

# L'ARGENT OU LA MORT



€

\$1.4B

€

\$6.795

\$

\$8.395

12.05

1.4859

70.855

¥2.50

# L'ARGENT OU LA MORT

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Rythme Cardiaque du Nasdaq	4
Chapitre 2 : La Géographie des Péages Invisibles	8
Chapitre 3 : Le Diagnostic de l'Insolvabilité	13
Chapitre 4 : L'Amour à Taux Fixe	18
Chapitre 5 : La Biologie du Billet	24
Chapitre 6 : L'Appel du Prédateur	29
Chapitre 7 : L'Érosion des Traits	33
Chapitre 8 : Le Temps-Marchandise	40
Chapitre 9 : La Chirurgie Noire de l'Épargne	45
Chapitre 10 : L'Audit de la Conscience	50
Chapitre 11 : Le Marché de la Loyauté	55
Chapitre 12 : La Zone d'Exclusion Totale	60
Chapitre 13 : L'Éveil du Cortisol	64
Chapitre 14 : Le Premier Dividende du Sang	69
Chapitre 15 : L'Architecture de la Domination	75
Chapitre 16 : Le Protocole 'Fuck You Money'	79
Chapitre 17 : La Liquidation de Vane	83
Chapitre 18 : L'Autopsie de l'Idéalisme	87
Chapitre 19 : L'Ascension de l'Homo Creditus	91
Chapitre 20 : Le Manifeste du Survivant	94

# Chapitre 1

## Le Rythme Cardiaque du Nasdaq

L'obscurité ne possédait plus la gratuité du néant. Elle était une commodité tarifée, une absence de photons facturée à la milliseconde par les capteurs de la cellule. À 06:00:00, le contrat « Deep-Rest Alpha » expira. Les volets électro-chromatiques virèrent brusquement au gris. La morsure des néons perça la pièce comme un scalpel.

Elias ne s'éveilla pas. Il fut relancé. Une décharge de cortisol synthétique injectée par son port sous-cutané. Ses paupières s'ouvrirent sur une surimpression rougeoyante : 142,08 Crédits de Survie (CS).

Sous sa cage thoracique, l'Asservisseur Cardiaque vrombissait. Ce courtier organique, branché sur l'artère coronaire, indexait ses battements sur les fluctuations du Bio-Dow. Une pointe d'arythmie. L'action de Global-Hormone dévissait de 2,4 %. Son ventricule se contracta avec une violence qui lui arracha un gémissement. Dans ce monde, une panique boursière était une défaillance cardiaque imminente.

Il s'assit. Le parallélépipède de mousse à mémoire de forme lui coûtait 0,45 CS l'heure. L'air entra dans ses poumons avec une sibilance métallique. L'oxygène n'était plus un droit, mais un fluide raffiné, filtré et taxé. 0,02 CS par inspiration. Elias bloqua un instant sa respiration. Il se rappela soudain l'odeur de la terre mouillée après l'orage, un souvenir d'enfance dont il ne restait que le parfum fantôme, invendable, inutile. C'était sa seule possession hors-bilan.

Ses pieds nus touchèrent la résine.

« Bonjour, Elias 744-B. Votre indice de masse est en baisse de 0,8 %. Souhaitez-vous une cure de nutriments ? »

La voix de l'IA avait la neutralité d'un huissier pratiquant une autopsie.

— Non, murmura-t-il.

« Veuillez noter qu'une sous-nutrition augmente de 12 % votre prime d'assurance 'Intégrité Physique'. »

Elias ignore l'alerte. Chaque refus était une transaction. Par la fenêtre, la métropole s'étalait comme un circuit imprimé. Des seringues d'acier perçaient les nuages chimiques. Au bas de la tour, dans le Secteur de Sédimentation, erraient les Fantômes. Une rumeur disait que sans crédits, les capteurs ne vous calculaient plus. On devenait une valeur nulle, un spectre biologique dont les traits finissaient par s'effacer de la cartographie urbaine.

Il plaça sa main sur le scanner. Cent cinquante millilitres d'eau recyclée jaillirent. Il s'aspergea le visage. Dans le miroir-écran, son reflet était livide. Ses yeux, injectés de micro-vaisseaux rompus par le stress, scrutaient les décimales qui défilaient au coin de sa vision.

Le Bio-Dow se stabilisa. Son pouls ralentit. Calme chimique. C'était le Blindage.

Sa combinaison en fibre de carbone intégrait des biocapteurs. Tomber malade était une rupture de contrat. Un éternuement, une fièvre, et le capital fondait en frais de maintenance. Il quitta l'unité. Le sas bipé : 1,20 CS pour l'usage des communs.

Dans le couloir, il croisa une voisine. Un masque de porcelaine liquide. Aucun salut. Une seconde de politesse était une seconde de production perdue. Leurs regards se frôlèrent, deux scanners évaluant leurs solvabilités respectives. Elle portait un purificateur individuel plaqué or. Elias baissa les yeux. L'humiliation était un reflux acide.

L'ascenseur était une capsule de compression. Au rez-de-chaussée, le hall imposait sa géométrie de l'exclusion. Des lignes laser traçaient les trajectoires. Le chemin direct :

2 CS. Les chemins de traverse : 0,50 CS. Elias choisit l'économie. Il se faufila, évitant les corps. Un frottement accidentel déclencherait une amende pour violation d'espace privé.

Aux portiques du métro, la lumière orange clignota.

« Solde critique. Accès restreint au wagon de classe C. »

La honte fut brève. La classe C, celle des Respirateurs d'Occasion. L'air y était recyclé jusqu'à la toxicité. Dans la rame, les visages étaient des spectres. Les doigts manipulaient des flux invisibles. On vendait des heures de vie contre des minutes de survie.

Une notification publicitaire apparut sur sa rétine : « Votre stress est à 85 %.

Voulez-vous une micro-dose d'Anxiolytique-Pay-Per-Use ? 3,99 CS. Productivité garantie. »

Il serra les poings. Refuser, c'était risquer l'effondrement. Accepter, c'était amputer son solde. Une oscillation permanente entre survie chimique et ruine biologique.

Soudain, un freinage brutal. Les lumières vacillèrent. L'Asservisseur s'arrêta une fraction de seconde. Sensation de chute. Une alerte globale s'afficha en lettres capitales :

« INCIDENT DE MARCHÉ : ABONNEMENT AIR-PURE SUSPENDU.  
VEUILLEZ RETENIR VOTRE RESPIRATION POUR ÉVITER LES FRAIS DE SURCHARGE. »

Un silence de mort. Des dizaines de passagers se figèrent, joues gonflées, yeux exorbités. Ses poumons brûlèrent. Le prix de l'air passait à 5,00 CS la seconde. Pénurie artificielle.

C'était l'ischémie. L'instant où chaque battement de cœur devient une déduction bancaire. Elias fixa son solde : 141,80 CS. Il calcula. Respirer normalement signifierait devenir un Fantôme avant la station. Il bloqua sa glotte. Son visage vira au

pourpre. Dans sa poitrine, l'Asservisseur paniquait, tapant contre ses côtes comme un prisonnier exigeant plus de sang, plus de mouvement, plus d'argent.

Il n'était plus un homme. Il était un actif toxique en pleine dépréciation. La ville attendait sa liquidation.

Trois minutes d'apnée. Trois minutes de nécrose financière. Elias fixa le chronomètre qui égrenait les algorithmes de sa perte, chaque décimale tailladant sa chair. La seule liberté restante était celle qu'il ne pourrait jamais s'offrir : le droit de mourir sans dettes.

Le wagon reprit sa course. Elias sentit l'obscurité presser contre les vitres. Non plus une absence de lumière, mais la présence physique de la fin.

L'Asservisseur émit une note aiguë. Clinique.

Solde : 140,00 CS.

La première partie de sa journée commençait.

# Chapitre 2

## La Géographie des Péages Invisibles

Elias s’immobilisa sur le seuil de l’Unité 402. Le métal de la cloison lui pompa sa chaleur dorsale : 0,02 calorie égarée, non compensée par son régime de base. Devant lui, le corridor n’était pas un simple passage, mais un sphincter de verre et de capteurs où une lumière crue disséquait les pores de sa peau. Son interface rétinienne projeta un histogramme en cascade : 412,04 Crédits-Vie. C’était sa réserve d’oxygène social, sa permission de ne pas être effacé.

Il franchit la ligne de démarcation. Un bip infrasonique résonna dans sa structure osseuse. Transaction confirmée : Accès Zone Commune – 0,50 CV. Durée estimée du transit : 120 secondes. Elias marchait avec une précision d’automate, les fascias tendus comme des câbles sous haute tension, minimisant chaque balancement de bras pour ne pas affoler les algorithmes de surveillance cinétique. Courir serait une erreur comptable, une taxe punitive pour usure microscopique des dalles.

L’Avenue du Dividende Perpétuel se dressait devant lui, une artère de l’Exosquelette où les gratte-ciels, scalpels de titane, découpaient un ciel filtré par les verrières des quartiers de Fortune-Immunité. Au sol, les dalles piézoélectriques aspiraient l’énergie de ses pas. Chaque pression de sa semelle alimentait les hologrammes de banques de sang qui flottaient au-dessus de sa tête.

— Bonjour, Elias 77-492, murmura une voix directement dans son nerf auditif. Votre solvabilité autorise la Voie Lente. Souhaitez-vous le Couloir Premium pour 12 Crédits ? Gagnez 4 minutes de vie productive.

Il ignora l’offre, sentant sa glande surrénale décharger son venin de survie. À l’écran,

la jauge de Cortisol vira au cramoisi : le prix de l'angoisse venait de doubler. Pour rester pauvre, il fallait rester calme. La colère était un luxe de milliardaire.

Il bifurqua vers le District des Transactions Lourdes. Ici, la géographie des péages invisibles devenait une anatomie du prélèvement. Les portiques laser balayaient sa rétine, vérifiant sa capacité à payer le droit d'ombre. Dans cette ville, l'ombre n'était pas une absence de lumière, mais un service de refroidissement corporel facturé 0,02 CV au-dessus du rayonnement solaire direct.

Un homme s'effondra à quelques mètres. Ce n'était pas un malaise, c'était une érosion. L'individu s'était arrêté, les bras ballants, son solde venant de percuter le zéro absolu. Immédiatement, ses traits s'effacèrent sous l'effet d'un brouillage optique projeté par les caméras de sécurité. L'effacement social précédait la disparition physique. Elias détourna les yeux. Regarder un insolvable trop longtemps constituait une empathie non productive, une déviance taxée à 5 Crédits pour réajustement psychologique.

Il traversa la Place de la Liquidité, un désert de marbre blanc où s'arrêter équivalait à un délit d'occupation illégale de l'espace transactionnel. Le silence de la place n'était pas un manque de bruit, mais une marchandise de luxe, un vide artificiel facturé pour son bien-être. Elias ferma la bouche, avalant l'acidité de sa propre salive, une ressource précieuse qu'il refusait de céder au système de recyclage atmosphérique.

Le Pont du Grand Livre se profila, merveille d'ingénierie prédatrice équipée de scanners de densité osseuse.

— Identification, ordonna une borne.

Le laser caressa son globe oculaire, calculant en une microseconde ses dettes, sa consommation de calories et sa probabilité de rester productif pour les huit prochaines heures.

Statut : Homo Creditus – Niveau 4. Autorisé. Prélèvement : 3,00 CV.

Il ressentit la ponction comme une anémie soudaine.

Une capsule à sustentation magnétique glissa au-dessus de lui. À l'intérieur, deux hommes et une femme vêtus de soies technologiques qui absorbaient la lumière. Leurs visages étaient lisses, dépourvus de cette rigidité des fascias qui barrait le front des piétons. Ils possédaient le Fuck You Money, ce bouclier qui rendait les lois de la physique sociale caduques. Pour eux, le temps n'était pas une marchandise sacrifiée, mais une archive de profits accumulés.

Elias baissa la tête. 408,54. Trois kilomètres parcourus, quatre crédits perdus. Pour que son existence soit rentable, il devait produire une valeur équivalente à 150 Crédits avant le coucher du soleil. Le sommeil lui serait facturé comme une perte sèche pour l'économie.

L'ascenseur de la tour Atlas le propulsa vers les sommets. La porte se rétracta avec le sifflement d'un sas de décompression. Le bureau de Victor Vane n'avait pas de murs, seulement des parois de verre polarisé suspendant la pièce au milieu du vide. Vane ne se tourna pas. Il était une archive de profits en attente de traitement, une silhouette dont chaque fibre du costume semblait avoir été sculptée par un algorithme.

— Vous êtes en retard de quatre-vingt-douze secondes, Elias. Le retard est une forme de vol. Vous avez volé ce temps à la productivité de cette cellule.

Vane se retourna. Son visage était d'une netteté violente. Sur le bureau de cristal, un hologramme détaillait l'anatomie d'Elias. Chaque organe était étiqueté par sa valeur de revente. Le foie : 45 000. Les reins : 22 000.

— Vous êtes devenu une tumeur budgétaire, Elias. Vous consommez plus d'oxygène que vous ne générez de dividendes. Votre corps est hypothéqué au-delà de sa valeur de récupération.

Elias ne répondit pas. Chaque mot lui aurait coûté le prix d'un repas.

— J'ai une mission, reprit Vane. Une zone de résistance entropique au sud. La Zone Morte. Les habitants y vivent dans un noir financier, court-circuitant les flux de facturation. Vous allez y entrer comme un traceur biologique. Votre dette est si profonde que vous émettez un signal de détresse que même leurs brouilleurs ne pourront ignorer. En échange, nous effacerons vos intérêts de retard. Vous redeviendrez une proie viable.

Elias regarda ses mains. Le stress n'était plus une donnée, mais une douleur sourde dans ses articulations.

— J'irai.

— Bien. Votre compte a été crédité d'une avance de survie pour six heures. Ne la gaspillez pas en sentiments. Votre ombre appartient toujours à cette corporation. Même dans le noir, nous calculons l'espace que vous occupez.

Elias sortit. La descente fut plus rapide. Il regagna les strates inférieures où l'air était une marchandise de seconde main, chargée d'une odeur de poussière électronique. À la limite de la Zone Morte, la géographie changeait. Les péages n'étaient plus financiers, ils étaient physiques. Les débris de technologie jonchaient le sol.

Il s'arrêta devant une porte blindée marquée du sceau de la forclusion. Son interface rétinienne passa au rouge sang. CIBLE IDENTIFIÉE : Marcus 12-884.

PROCÉDURE : Récupération biologique intégrale.

Elias posa sa main sur le panneau. Le métal était d'une froideur de morgue. Il ne ressentait plus l'oppression des péages. Il était passé de l'autre côté du miroir. Il n'était plus celui qui subit la géographie de l'exclusion ; il en était devenu le géomètre impitoyable. Il poussa la porte. Dans l'obscurité, une silhouette se découpa. L'odeur de la peur, gratuite et universelle, remplit l'espace. C'était la seule chose qui n'avait pas encore de prix.

Elias s'avança. Son ombre s'étira sur le sol comme une tache d'encre sur un bilan comptable. On ne peut pas taxer ce que l'on a déjà détruit. Le silence qui suivit fut le constat de décès d'un monde qui avait oublié que l'argent n'est qu'un papier peint sur l'abîme. Elias en était désormais le gardien. Il referma la porte. Le verrou s'enclencha, définitif. Le compteur dans son œil continua de défiler. 05:42:12. Statut : Exécution en cours.

# Chapitre 3

## Le Diagnostic de l'Insolvabilité

L'écran du terminal cracha un code erreur. Une suite hexadécimale, nette et tranchante comme une lame froide, s'afficha sur la surface de verre.

**\*ERREUR 402 : PROTOCOLE D'ACCÈS AUX FLUX SUSPENDU. VÉRIFIEZ VOTRE INTÉGRITÉ FINANCIÈRE.\***

Le bip sonore fut sec, semblable au dernier battement d'un moniteur cardiaque avant le platine. Autour d'Elias, la station — un boyau de titane et de verre opalin — respirait au rythme des transactions réussies. Des milliers d'unités de rendement glissaient à travers les portillons haptiques avec la fluidité du mercure. Chaque passage validait une existence. Leurs exosquelettes financiers, invisibles, communiquaient avec les serveurs centraux, autorisant le mouvement et la respiration. Elias restait immobile, scorie coincée dans le réseau nerveux du conglomérat.

Il retenta d'appliquer son index sur le scanner. La plaque était froide, d'une température de morgue. Pour le réseau, l'absence de liquidités équivalait à une absence de matière. Le cortisol inonda son système, une décharge acide qui brûlait ses glandes surrénales. Il sentit son cœur cogner contre ses côtes, tentant de générer une énergie que le terminal ne parvenait plus à facturer.

Les passants l'évitaient avec une précision algorithmique, projetant autour de lui un périmètre de quarantaine. Pour eux, Elias n'était déjà plus là. Il était une zone de basse pression, un vide monétaire où le regard ne s'attardait pas sous peine d'excommunication sociale. Il marcha vers la sortie. Dans ce réseau, l'espace public

n'existait pas. Chaque mètre carré était un péage, une liturgie de la donnée dont le droit d'usage se négociait à la microseconde.

Elias s'arrêta devant une vitrine où s'exposaient des reliques dont le mécanisme comptait les fluctuations du PIB en temps réel. Son visage, dans le reflet du verre, subissait une érosion granulaire. Le contour de sa mâchoire se dissolvait dans l'air, pixélisé par un manque de résolution. Il devenait un fantôme. En tant qu'Homo Creditus, la densité de son image corporelle dépendait de sa capacité à racheter sa propre visibilité. Sans flux pour alimenter son avatar, la réalité lui retirait ses privilèges de réfraction.

« Monsieur, vous obstruez le flux. »

La voix était un couperet de neutralité. Sans timbre, sans souffle, elle découpait l'espace autour de lui. Un agent de la Vigilance Financière se tenait à trois mètres, sa combinaison de polymère absorbant la lumière. Sur son avant-bras, l'écran affichait la cartographie du mépris : Elias y apparaissait comme une nécrose grise dans un tissu sain.

— Mon compte est gelé, parvint à articuler Elias. Une erreur de serveur.

L'agent n'écoutait pas. Ses lentilles multispectrales analysaient le taux de sueur et la dégradation du derme. Pour lui, Elias était un actif toxique à liquider.

— Votre droit de cité est suspendu, déclara l'agent. Votre crédit respiratoire est limité à douze minutes. Au-delà, l'air sera facturé au tarif d'urgence avec un intérêt de 400 %. Rejoignez une zone de déclassement.

— Je travaille au département des Risques Systémiques ! Je suis...

— Vous étiez. Le système ne fait pas de généalogie, il fait des bilans. À cet instant,

votre valeur liquidative est inférieure au coût de traitement de votre présence. Vous n'êtes plus un citoyen. Vous êtes un passif.

Un signal haptique frappa le vêtement d'Elias. Sa veste se raidit, devenant froide et abrasive. C'était le déshabillage civil : les objets possédaient désormais leur propriétaire, devenant les instruments de son exclusion. Elias sortit de la station. Dehors, la ville était un incendie de néons. L'air pur était un service premium. Il inspira, sentant ses poumons brûler. Sans abonnement, chaque inspiration entamait son capital santé, transformant son espérance de vie en monnaie d'échange gaspillée.

Un sifflement ultrasonique déchira la ruelle, une fréquence basse qui faisait vibrer ses dents. La Vigilance ne cherchait pas des coupables, elle purgeait des statistiques. Elias s'engouffra dans une zone de bruit blanc. Au fond, assis sur une caisse de graphène, un homme oscillait dans un brouillard de pixels statiques.

— Tu viens de tomber, n'est-ce pas ? grésilla le Fantôme. Personne n'a "plus rien". Tu as encore des minutes de vie. C'est la seule monnaie qui ne peut être gelée, seulement gaspillée.

— Pourquoi mon visage s'efface ?

— C'est l'entropie de l'insolvabilité, gamin. La ville ne supporte pas le vide. Si tu ne paies pas ta place dans la réalité, elle te retire ton abonnement. À moins que tu n'acceptes la Chirurgie Noire. On peut shunter tes récepteurs. Tu deviendras une erreur permanente.

Elias regarda la main du Fantôme. Les doigts se multipliaient dans un flou de mouvement.

— Combien ?

Le Fantôme sourit, dévoilant des dents en chrome.

— Cinq ans d'espérance de vie. On les prélève sur ton horloge biologique et on les revend sur le marché des futures pour payer les implants. Prendre à la mort pour ne plus rien devoir à la banque.

L'aiguille pénétra dans la carotide d'Elias. Une vague polaire envahit son cerveau. Il sentit chaque souvenir être passé au crible d'un algorithme destructeur. Sa relation avec Clara, ses ambitions, son appartement... tout fut réduit à des lignes de code obsolètes, puis effacé. Une douleur atroce lui déchira la poitrine. Il vieillit de cinq ans en cinq secondes. Sa peau se parchemina, ses articulations se raidirent. Mais le bruit de la ville changea. Le sifflement des sirènes devint un simple son, dépourvu de menace. La structure biologique de son anxiété avait été démantelée.

Il leva ses mains. Elles n'étaient plus floues, mais entourées d'un liseré de bruit statique. Il était devenu une erreur de lecture.

— Tu es déconnecté, dit le Fantôme. Pour le système, tu n'existes plus. Tu es une valeur nulle. Un zéro absolu.

Elias se leva. Il ne voyait plus les publicités, ni les prix clignotant sur les passants. Il ne voyait que des structures de béton, de l'énergie et des organismes luttant dans un bocal. Il s'enfonça dans les entrailles de la métropole, là où les câbles de fibre optique ressemblaient à des artères de lumière bleue. Il inséra l'Eradicateur dans le répartiteur principal. Le contact fut électrique, une décharge sentant l'ozone. L'algorithme de Thorne introduisit une variable d'instabilité, un virus transformant chaque titre de propriété en une valeur nulle.

Il posa ses mains sur le cylindre de refroidissement cryogénique. La morsure arctique n'était plus qu'une information. Il transféra les séquences de son propre ADN numérique dans le flux. Il devenait la monnaie, l'inflation et la faillite. Au-dessus de

lui, à travers les couches de béton, les ascenseurs se bloquèrent. Les cœurs artificiels des milliardaires ralentirent, car le prélèvement de leur abonnement vital venait d'être rejeté. Elias Thorne ne voyait plus les serveurs, ni les gardes, ni la ville. Il devenait le silence qui suit l'explosion, une valeur nulle multipliant le monde pour l'annuler. L'ère de l'Homo Creditus s'achevait dans un murmure de circuits qui refroidissent.

# Chapitre 4

## L'Amour à Taux Fixe

L'air de l'appartement possédait cette neutralité coûteuse des espaces où le vide est un luxe facturé à la milliseconde. Dans cette cellule de haute solvabilité nichée au soixante-quatrième étage de la Tour Nephos, le silence n'était pas l'absence de bruit. C'était le résultat d'un filtrage acoustique actif. Un coût mensuel capable de nourrir une enclave de Fantômes pendant un semestre. Les parois de verre borosilicaté, traitées pour une opacité sélective, ne laissaient filtrer qu'une lumière bleutée. La couleur spectrale de l'argent qui dort.

Un clic. Un débit. Un souffle. Silas vérifia son pouls sur l'acier brossé du purificateur d'eau : 58. La stabilité était son dogme. Son visage était un bilan comptable : chaque ride une perte sèche, chaque muscle tendu un investissement de vigilance. Son éclat oculaire, maintenu par des gouttes de grade militaire, reflétait les courbes de l'interface. Une arythmie aurait été un passif. Une émotion, un défaut de paiement.

L'indicateur de présence passa au blanc chirurgical. Sarah entra.

Elle ne franchit pas le seuil avec la fluidité d'une amante. C'était une transaction validée. Sa silhouette, gainée dans un polymère intelligent, minimisait la dépense thermique de la pièce. Elle possédait cette résolution visuelle sans grain des hautes couches sociales. Ses cheveux, d'un noir de carbone, étaient lissés avec une rigueur qui interdisait toute rébellion capillaire. Un sillage de molécules brevetées, une signature olfactive sous licence, marquait son passage.

Ils ne s'embrassèrent pas. Ils effectuèrent une synchronisation.

Leurs mains se posèrent sur le lecteur. Sur l'écran mural, deux graphiques fusionnèrent. Le préambule de leur soirée : la mise à jour du Contrat d'Optimisation des Ressources.

— Une alerte chimique picota mes tempes, Silas. Ton cortisol vient de franchir le seuil de rentabilité. Une dépense inutile. Ta rentabilité cognitive en souffrira demain à l'ouverture des marchés.

— Un incident mineur, répondit-il en retirant sa main. Secteur de l'immobilier virtuel. Une tentative d'expropriation par un algorithme prédateur. C'est déjà provisionné.

Sarah s'installa sur le divan en cuir synthétique. Elle ne s'asseyait pas pour se reposer. Elle se rechargeait. Maintenance préventive.

— Passons à la revue du chapitre 4, continua-t-elle. L'Amour à Taux Fixe. Les clauses de cohabitation arrivent à échéance. Le bail de notre synergie biologique doit être renouvelé avant minuit.

Silas l'observa. Aucune nostalgie. Seul le reflet des données. S'aimer permettait de mutualiser le péage de l'air filtré, de diviser par 1,8 la taxe de résidence et d'optimiser les scores de crédit social. Ils étaient une holding émotionnelle. La désintégration de leurs sentiments n'était qu'une dépréciation d'actif prévue par le business plan.

— J'ai analysé les bénéfices marginaux, dit Silas. Le rendement émotionnel chute. Nous passons 14 % de temps en plus à négocier nos paramètres de confort qu'à produire de la valeur symbolique. C'est une fuite de capitaux.

— C'est exact. Mais le coût de la rupture est prohibitif. Les frais de dé-synchronisation, la pénalité de solitude et la perte du bonus « Couple Solvable » nous coûteraient 420 000 unités. Nous sommes trop pauvres pour nous séparer.

Elle ajusta une clause d'un geste sec.

— Ne confonds pas l'affect et l'actif, Silas. Nous sommes une barrière à l'entrée. C'est le bouclier qui nous empêche de glisser vers l'insolvabilité. Si nous rompons, la probabilité de devenir des Fantômes augmente de 22 % d'ici cinq ans. Est-ce un risque que tu inscries à ton bilan ?

La question flotta, lourde comme un constat de décès. Silas s'approcha. Il sentit son parfum : ozone, métal froid et musc artificiel. L'odeur d'un coffre-fort. Il posa ses doigts sur son épaule. Sous le tissu intelligent, la chair était ferme, entretenue par électrostimulation nocturne. Une vérification de la qualité de l'investissement.

— Nous devons optimiser la relation, conclut Silas. Puisque le sentiment est une variable non rentable, nous allons le remplacer par une stricte répartition de tâches. Moins d'interaction verbale. Plus de protocoles. Clause de silence obligatoire de 20h à 22h. Limitation des échanges de fluides biologiques à une fréquence trimestrielle. Maintien hormonal uniquement.

Sarah hocha la tête. Validation.

— Accepté. J'ajoute une clause de non-agression psychologique. Si ton portefeuille chute de plus de 5 %, je ne suis pas tenue de fournir un support moral. L'empathie est une ressource trop coûteuse en récession.

Deux prédateurs dans une cage de verre. Ils dépeçaient le cadavre de la passion. Pour l'Homo Creditus, le cœur était une pompe. L'esprit, un processeur. L'autre, une interface.

Silas alla chercher deux capsules de nutriments. Pas de saveur. Uniquement des calories calculées. Le plaisir gustatif était une distraction. Une perte de temps de

cerveau disponible. En versant l'eau purifiée, Silas regarda Sarah. Elle était parfaite. Un bilan comptable sans rature. Mais s'il perdait sa solvabilité demain, elle ne serait qu'une créancière de plus.

— Sarah ?

Elle leva les yeux.

— Est-ce que tu te souviens de l'époque où l'on disait que l'argent ne faisait pas le bonheur ?

Un micro-sourire de médecin légiste étira ses lèvres.

— Un narratif de classe inférieure, Silas. Une stratégie de compensation pour les unités non solvables. Le bonheur est une donnée statistique. Nous ne sommes pas heureux, nous sommes conformes.

Elle lissa sa tenue sans pli et s'approcha de la baie vitrée. Dehors, la métropole s'étalait comme une carte mère géante. Des millions de points lumineux. Des vies monétisées.

— Regarde-les, murmura-t-elle vers les lumières faibles d'en bas. Les insolvable. Ils s'aiment peut-être encore de cette manière désordonnée. Pathétique. Regarde où cela les mène : l'effacement. Ils n'ont pas de contrat. Ils n'ont que leurs larmes. Et les larmes n'ont aucune valeur d'échange.

Ils restèrent côte à côte. Deux solitudes solidifiées par la peur du déclin. Leur proximité n'était pas une chaleur, mais une absence de froid.

— Le contrat est validé, dit Silas.

— Validé.

La lumière diminua. Mode économie d'énergie. Dans la pénombre, leurs silhouettes se confondirent avec le mobilier haut de gamme. Des objets de valeur dans un écrin de vide.

Une alerte discrète sur le poignet de Silas. Une notification de débit. Quota de réflexion introspective dépassé : trois minutes. Pénalité : 50 unités. Un rappel brutal. Même la pensée avait un coût.

Il ferma les yeux. L'amour était mort. Vive la rentabilité. Dans le silence aseptisé, seul comptait le battement de la Bourse. Le pouls de leur respiration commune.

Sarah se dirigea vers le caisson de sommeil.

— Bonne maintenance, Silas.

— Bonne maintenance, Sarah.

L'obscurité devint totale. Seul le scintillement des indicateurs de charge subsistait. Dans ce dortoir de luxe, deux êtres venaient de s'assurer un sursis de vingt-quatre heures. Le seul péché mortel était de ne plus pouvoir payer son droit à l'existence.

Silas s'allongea dans son caisson. Les capteurs s'ajustèrent à sa colonne. Son score de crédit était en hausse de 0,2 %. Une infime victoire sur le néant. De la sécurité. Le seul luxe qu'on ne peut se permettre de perdre.

L'autopsie de leur relation était terminée. Diagnostic stable. Le cadavre de leur idéalisme était froid. Parfait. Dans le Darwinisme Financier, celui qui ressent est celui qui perd.

Le mécanisme de l'appartement ronronnait. Une machine veillant sur des clients à jour de leurs paiements. Jusqu'au prochain prélèvement. Jusqu'à la mort, cette ultime insolvabilité. Mais d'ici là, il y avait le contrat. Le taux fixe. La survie.

Silas sentit une humidité piquer le coin de son œil. Une pression. Une goutte glissa sur sa tempe. Une larme. Un résidu d'humanité non filtré.

Bip.

Une notification rouge flasha sur sa rétine.

**\*DÉDUCTION : 0,05 CRÉDIT. MOTIF : GASPILLAGE DE FLUIDE CORPOREL ET HUMIDITÉ NON AUTORISÉE.\***

Silas bloqua ses glandes lacrymales. Il ne pouvait plus se permettre de pleurer. C'était un investissement à perte.

# Chapitre 5

## La Biologie du Billet

Dans le hall d'Aeterna, le parfum « Sillage Souverain » avait éradiqué toute trace d'humanité biologique. L'ozone et le santal saturaient l'air, molécules conçues pour désamorcer le cortisol avant même que le premier contrat ne soit signé. C'était l'odeur de l'argent pur, celle qui calme les bêtes avant l'abattoir. Elias franchit le portillon biométrique. Le scanner balaya sa rétine avec une précision cristalline. Un bip discret, presque une caresse membranaire, confirma son statut. Sur l'écran de contrôle, ses chiffres s'affichèrent en vert néon. Il était solvable. Pour l'instant.

Le hall était une prouesse d'architecture néo-brutaliste : du béton poli si lisse qu'on aurait dit de l'obsidienne, et des parois de verre opalescent dissimulant les laboratoires derrière une brume artificielle. Partout, des hommes et des femmes attendaient. Ils ne ressemblaient pas à des patients, mais à des actifs dépréciés. Elias observa un homme d'une trentaine d'années dont l'érosion financière avait déjà sculpté le visage. Sa peau avait cette texture de parchemin humide, grise, dépourvue de l'éclat que confère une hydratation tarifée. Ses traits commençaient à s'effacer, une perte de définition typique des insolubles. Ses yeux n'étaient plus que des fentes sombres, vidées de toute ambition, ne reflétant plus que les cours du marché qui défilaient sur le bandeau spectral au-dessus du comptoir.

— Monsieur Elias ?

La voix était dénuée de timbre, parfaitement neutre. Une assistante en tenue de néoprène blanc, le visage protégé par une visière en titane fumé, l'invita à la suivre.

— Le Dr Vane est prêt pour l'inspection. Veuillez ne pas toucher aux surfaces. La

stérilité ici n'est pas biologique, elle est fiduciaire.

Ils s'enfoncèrent dans les entrailles de la clinique. Les couloirs étaient d'une blancheur violente, une clarté vitrifiée qui ne laissait aucune place à l'ombre. À chaque intersection, des gardes de sécurité privés, le corps harnaché dans des exosquelettes légers, surveillaient les flux. Ils ne protégeaient pas les gens ; ils protégeaient les banques de données génétiques et les conteneurs de temps liquide. À travers la vitre blindée de la Salle de Moisson 4, Elias vit la réalité de l'Homo Creditus. Douze lits de transfert étaient disposés en étoile autour d'un processeur central. Des hommes et des femmes étaient reliés par des cathéters à des machines qui ronronnaient doucement.

— Ce que vous voyez là, Elias, c'est le futur de la solidarité.

Le Dr Vane était apparu à ses côtés sans un bruit. Son visage était si parfaitement lissé par les crédits de longévité qu'il en devenait presque inhumain. Ses sourcils étaient figés dans une expression de bienveillance millimétrée.

— Nous ne prenons rien qu'ils ne donnent volontairement, poursuivit Vane d'un ton ennuyé. Chaque millilitre de leur sérum de jeunesse, chaque année de vie extraite de leur potentiel cellulaire est converti instantanément en micro-crédits. Ils entrent ici avec une saisie immobilière et en ressortent avec un sursis. Nous traitons la pauvreté à sa source : la biologie.

Elias regarda une jeune femme sur le lit le plus proche. Ses cheveux étaient d'un blond terne, sa respiration courte. Sur l'écran au-dessus d'elle, un compteur décomptait des jours, des mois, des années. \*Transfert en cours : 3 ans, 4 mois, 12 jours.\* En échange, le solde de son compte bancaire grimpait.

— Regardez sa peau, Elias. Voyez-vous comment le teint se ternit à mesure que le crédit est injecté sur son compte ? L'argent n'est pas un fluide, c'est une mélasse

mercurielle. Lorsqu'il manque, la succion systémique vide le corps de sa substance. Nous ne faisons que faciliter la transaction.

Elias s'approcha de la vitre, son souffle formant une buée éphémère sur le verre froid.

— Et quand ils n'ont plus d'années à vendre ?

Vane eut un petit rire feutré, un son qui ressemblait au froissement de billets neufs.

— Ils deviennent des Fantômes complets. L'érosion sociale finit par effacer leur identité juridique. Ne soyez pas sentimental, Elias. L'empathie est un luxe de rentier.

Une pointe acide irradija la poitrine d'Elias. Son bio-moniteur clignota au bord de sa rétine : le cortisol montait, grignotant son capital-calme. Il observa la jeune femme une dernière fois. Ses yeux s'ouvrirent un instant, d'un bleu délavé, comme si la couleur elle-même avait été aspirée par le processeur. Il n'y avait pas de haine dans son regard, juste une acceptation morne.

Ils passèrent au Laboratoire de Synthèse. Des techniciens manipulaient des fioles d'un liquide doré.

— Notre produit phare, expliqua Vane. L'Aurum Vitae. Un seul milligramme permet à un investisseur de rester performant pendant soixante-douze heures sans dégradation cognitive. C'est avec cela qu'on devient un Prédateur.

Elias prit une fiole. Elle était lourde, d'un poids anormal. Il tenait le sacrifice de centaines de vies. La ville de verre et d'acier ne fonctionnait pas à l'électricité, elle fonctionnait au sang des insolubles.

— Si vous ne pouvez pas payer pour l'espace que vous occupez, votre propre corps

devient la monnaie d'échange, conclut Vane. La mort est la forme ultime de la faillite personnelle. Ici, nous la rendons productive.

Vane l'invita ensuite dans une salle privée. Le moment était venu pour Elias de recevoir son propre dividende biologique. Il s'installa dans un fauteuil de cuir synthétique. L'aiguille pénétra sa veine. Le froid initial fut suivi d'une chaleur foudroyante, une vague de puissance qui semblait recalibrer chaque cellule de son être. Il ferma les yeux, et pendant un instant, il ressentit la vie d'un autre : un flash synaptique d'une chambre exiguë, une femme pleurant de soulagement devant un solde bancaire qui remonte, et l'épuisement d'un homme s'endormant pour dix ans de trop. Le transfert était terminé. Son score de crédit biologique avait augmenté de 12 points.

En sortant de la clinique, l'air extérieur parut à Elias chargé d'une humidité poisseuse. La lumière de la ville, filtrée par les écrans publicitaires géants, lui sembla plus agressive. Il regarda sa main, celle qui avait tenu la fiole. Il possédait cette puissance minérale que seul un score de crédit à sept chiffres peut conférer à la posture d'un homme, mais il sentait l'armure de son exosquelette financier peser sur ses épaules. Il n'était pas libre ; il était juste mieux blindé.

Il s'arrêta devant une fontaine publique où l'eau était remplacée par un flux de données lumineuses indiquant le cours de l'action d'Aeterna. Un enfant, dont les vêtements étaient des patches de tissus technologiques usés, tendit la main, espérant un bug dans le système qui lui donnerait une seconde de gratuité. Le système n'avait pas de bugs. Elias plongea la main dans sa poche et sortit son terminal. Son solde était immense, indécent. C'était son bouclier contre l'humiliation, son « Fuck You Money ». Mais en regardant le bâtiment d'Aeterna se refléter dans le verre de son écran, il comprit que cet argent n'était pas un bouclier. C'était une laisse. Une laisse en or, mais une laisse tout de même.

Il monta dans sa voiture autonome, un cocon de silence vitrifié. À chaque mètre

parcouru, il sentait la vibration familière du prélèvement kilométrique sur son compte. À chaque transaction réussie, il achetait un sursis. Elias ferma les yeux. Derrière ses paupières, il vit encore le compteur de la jeune femme défiler. Il comprit que la clinique ne récupérait pas seulement la vie, elle transformait l'âme en une commodité liquide et anonyme.

Le véhicule s'arrêta devant son penthouse. Le portier automatique salua son score de crédit d'une inclinaison de tête mécanique. Elias descendit, sentant le froid de la nuit mordre ses joues. C'était un froid facturé, une climatisation urbaine régulée par le marché. Il était riche. Il était puissant. Il était un cadavre en sursis, magnifiquement conservé par la finance.

Il monta dans son appartement, un espace d'une nudité spectrale. Il se dirigea vers la baie vitrée qui surplombait l'abîme. En bas, la ville n'était qu'une carte mère en surchauffe. Il retira sa veste. Sur son avant-bras, le bio-capteur émettait une lueur bleutée. C'était son pacemaker financier. Il se servit un verre d'eau certifiée, une gorgée qui coûtait le loyer d'une famille des bas-fonds. Il n'y avait plus d'idéalisme, seulement la précision d'une survie calculée. Dans le ciel sans étoiles, seul le scintillement des enseignes de crédit brillait, comme les yeux d'un dieu comptable observant ses créatures se dévorer entre elles. Elias, dans son blindage de luxe, se sentait enfin prêt à affronter l'éternité, une facture à la fois. La Biologie du Billet était la seule science exacte. Le reste n'était que littérature pour les morts.

# Chapitre 6

## L'Appel du Prédateur

Le 114ème étage de la Tour Aeterna n'était pas un espace de travail, c'était une bulle de survie pressurisée. L'air y possédait une pureté abrasive, une insulte au poumon habitué aux scories. Elias sentit la pression changer dans ses tympans, un claquement sec marquant son entrée dans une réalité désindexée du vivant.

Le créancier ne se retourna pas. Il contemplait l'essaim de lumières en contrebas, ces millions de trajectoires n'étant que des flux de données monétisables. L'archive de titane était un chef-œuvre de bio-ingénierie. Ses optiques Zeiss-Nagoya ne cillaient pas. Elles enregistraient. Elles analysaient. Elias sentit son taux de cortisol plafonner, un goût de cuivre au fond de la gorge.

— En retard de quatorze secondes, dit l'idole de chrome.

Sa voix, produit d'un synthétiseur sous-cutané, avait la neutralité d'un scalpel.

— Quatorze secondes de productivité évaporées. Dans cet écosystème, c'est une petite mort.

Silence d'Elias. L'humiliation brûlait, vieille connaissance, sous une peau trop fine pour ce décor. Il fixait le cou de l'automate. Un tube de polymère transportait un liquide bleuâtre. L'archive de titane n'avait plus de cœur. Juste une pompe à flux continu dont le bail était garanti par la dette souveraine d'un pays déchu.

— Assieds-toi.

Le prédateur désigna un bureau où des colonnes de chiffres rouges et verts flottaient comme des spectres.

— Regarde cette ville. Une immense machine de dialyse. Ceux qui n'ont pas de flux sont des déchets. On les évacue. Ton score de crédit est une plaie ouverte. Dans trois semaines, ton existence légale cessera. Tu deviendras un Fantôme.

L'idole de chrome pivota. Ses optiques se fixèrent sur Elias.

— Les Fantômes sont invisibles pour le système. J'ai besoin d'une main pour une liquidation physique. Un retrait d'actif.

Une image se matérialisa. Arthur Vance. Un vieillard aux traits d'une douceur anachronique.

— Un dinosaure. Il détient une clé de chiffrement biologique dans son ADN. Il a fait défaut sur son contrat de maintenance. Il est techniquement mort, mais son corps respire encore en Zone 4. Il occupe un espace qu'il ne peut plus s'offrir.

Le créancier s'approcha. Son odeur était celle d'un hôpital neuf : désinfectant et électricité statique.

— Récupère l'actif. La méthode importe peu. L'empathie est une défaillance de calcul. Si tu réussis, je rachète ta dette. Un nom. Un visage. Un air que tu n'auras plus à compter.

Elias murmura :

— Vous me demandez de le tuer.

— Je te demande de corriger une erreur de comptabilité. Vance occupe un corps qui appartient à ses créanciers. Tu seras mon huissier.

Une main de silicone et de carbone se tendit.

— Dix secondes. À la onzième, l'ascenseur se verrouille.

Elias regarda la ville, ce grand échiquier de verre. Il regarda le crochet de titane doré. La morale était une maladie de pauvre. Il prit la main. Le contact fut d'une froideur absolue — le froid du vide spatial, là où aucune vie ne subsiste sans une armature de capital.

— Bienvenue dans la chaîne alimentaire.

Elias recula. Les portes de chrome sifflèrent. Sur son terminal, une notification :  
\*Avance créditée. Solde : Positif.\*

Il descendit. La pression revint, accompagnée d'une nausée métallique. Il était désormais une propriété.

La Zone 4 sentait l'ozone et la décomposition. Une usine de broyage à ciel ouvert. Elias activa le traceur de senteur financière. Même respirer a un coût. Personne ne peut exister sans dépenser.

Il atteignit le module. La porte grimaça. À l'intérieur, Arthur Vance était assis sur une chaise en bois. Il lisait un livre. La pièce sentait le vieux papier — sec, organique, fragile. Un son de respiration, lent et légèrement sifflant, non synchronisé avec le bourdonnement du bâtiment.

Elias leva le Débiteur. Silence. L'humiliation de son propre rôle brûlait.

— Vous êtes en retard, dit Vance sans lever les yeux.

Le vieil homme ferma l'ouvrage. L'odeur de la cellulose ancienne flotta vers Elias. Un détail humain. Une vie non indexée.

— Je viens corriger l'erreur, dit Elias. Sa voix était une ligne plate.

— Corrige-la, alors. Mais sache ceci : le système ne te paie pas pour m'abattre. Il te prête les moyens de le faire. Tu paies cette balle avec une dette que tu ne solderas jamais.

Elias n'écouta pas l'idéologie. Il vit le décompte à son poignet. \*500 crédits par minute.\* La mission le dévorait. Il devait être un outil.

Il stabilisa son bras. Le point rouge se fixa sur le sternum. Le vieil homme prit une inspiration — un souffle rauque, singulier, non commercial.

Elias pressa la détente. Un claquement sec, clinique. Un transfert de propriété.

Le vieillard s'affaissa. Le livre heurta le sol.

Elias prit son temps pour se retourner. Il marcha vers l'ascenseur. Il ne baissa pas les yeux devant les caméras. Il les fixa. Dans les serveurs de la Tour Aeterna, son profil vira au rouge sang. Le rouge de ceux qui versent celui des autres pour ne pas perdre le leur.

Elias Thorne ne marchait plus ; il s'inscrivait dans le grand livre de comptes de la ville. Un actif net. Une valeur sûre. Enfin.

# Chapitre 7

## L'Érosion des Traits

L'air du Secteur 4 n'était plus un gaz, mais un produit financier dérivé. Recyclé par les turbines de la Central Finance, il charriait une brume d'ozone et de platine en suspension. Elias avançait avec la raideur d'un homme-équation. À chaque foulée, sous les dalles de verre, les capteurs piézoélectriques arrachaient une micro-fraction de kilowatt à son solde haptique. La marche était une hémorragie.

Il venait de franchir le sas de la Zone Commerciale Alpha, une enclave où le luxe était une condition de survie. Pour Elias, dont la solvabilité stagnait en zone de « maintenance précaire », les parois de verre restaient d'une transparence chirurgicale, révélant la machinerie interne des bâtiments : des serveurs en ébullition et des câbles comme des artères pulsant de données binaires. C'est là, au détour d'un pilier en alliage de titane, qu'il le vit.

Au début, Elias crut à un artefact de compression. Il cligna des yeux pour réinitialiser la mise au point de son cortex visuel, mais le glitch persistait. Ce n'était pas son matériel qui échouait ; c'était la réalité en face de lui qui se délitait. L'homme était assis contre une borne de paiement désactivée. Il portait des haillons faits de fibres optiques mortes, grisâtres et ternes. Son visage provoqua chez Elias une montée d'acide immédiate, un goût de fer au fond de la gorge. Les traits n'avaient plus de reliefs. Le nez n'était qu'une bosse vague, les orbites étaient des dépressions sans profondeur, et la bouche une simple fente, comme une cicatrice mal refermée sur un bloc de cire fondue. Un Fantôme. Un insolvable de stade terminal.

Dans cet écosystème, l'identité n'était pas un droit, c'était un service par abonnement. Sans paiement du Protocole de Reconnaissance Faciale Continue, le système cessait

de rendre le visage. Les algorithmes de lissage traitaient les traits de l'insolvable comme du bruit numérique, des données redondantes à effacer pour optimiser la bande passante de la réalité urbaine.

Elias s'arrêta. Distance de sécurité. Trois mètres. S'approcher, c'était risquer la contamination de métadonnées. Le système pourrait interpréter cette proximité comme une solidarité systémique, entraînant une chute immédiate de son score de fiabilité.

— Ne me regardez pas avec ce qui vous reste d'yeux, murmura Elias. Sa gorge était une plaque de sable sec que l'humidificateur d'ambiance ne parvenait pas à compenser.

Le Fantôme leva la tête. Le mouvement fut fluide comme une agonie. Là où auraient dû se trouver des pupilles, un brouillard de pixels morts dévorait la chair. L'homme tenta de parler. Le son qui sortit de sa gorge n'était pas une voix humaine ; c'était un grésillement de modulation basse fréquence, le râle d'un système d'exploitation en train de s'effondrer.

— Je suis... encore... dans la base... balbutia l'ombre.

— Vous n'êtes plus rien, répondit Elias, sa propre cruauté lui servant de bouclier contre l'horreur. Votre bail facial a expiré. Votre nom a été recyclé pour un nouveau-né du Secteur Prime. Regardez-vous : vous êtes une erreur 404 de la biologie.

La lumière crue des néons publicitaires projetait des ombres plus solides que le Fantôme lui-même. Un drone de nettoyage passa à quelques centimètres, ses capteurs laser balayant le sol. Il ne contourna pas l'homme ; il le traversa presque, ses capteurs de collision ignorant purement une entité dont la solvabilité était tombée à zéro. Pour la machine, cet homme était de l'air, un vide statistique. Elias sentit la sueur perler sur

sa nuque. Voir cet homme, c'était contempler l'abîme du déclassement. C'était la chirurgie noire de la finance : l'ablation de l'âme par le retrait du crédit.

— J'attends... ma femme, grésilla le Fantôme. Elle a encore... trois jours de haute définition.

— Elle ne viendra pas, dit Elias d'un ton monocorde. Le système a déjà dû bloquer son accès à ce secteur. Si elle essaie de vous rejoindre, son propre score chutera de 400 points. Elle perdra ses droits de reproduction et son visage. Vous l'entraînez dans l'effacement.

— Elle a... payé pour l'option Souvenir Persistant... murmura-t-il.

Elias laissa échapper un rire sec. L'option Souvenir Persistant : le summum du cynisme bancaire. Une image de synthèse basée sur d'anciennes photos pour faciliter le deuil financier.

— Ce n'est pas vous qu'elle viendra voir, imbécile. C'est un rendu 3D optimisé par une IA de consolation. Vous n'êtes déjà plus là. Vous êtes le déchet organique caché derrière l'hologramme que la banque lui vend.

L'homme-fantôme s'affaissa. Son corps semblait perdre encore un peu plus de densité. Sans la reconnaissance du système, les molécules elles-mêmes semblaient perdre leur volonté de cohésion. Elias regarda sa montre holographique. Cent vingt secondes de temps-marchandise perdues à discuter avec un néant. Chaque minute d'empathie était une minute de survie sacrifiée. Il fit un pas pour contourner le Fantôme, mais ce dernier agrippa le bas de son manteau. Le contact fut un froid absolu de glace carbonique.

— Donnez-moi... une unité, supplia le Fantôme. Pour que mon œil droit... se reforme. Pour que je puisse... la voir.

L'interface d'Elias vrombit d'un signal d'alarme : \*Risque de contamination d'insolvabilité : Élevé.\* La panique, cette peur animale de la chute, s'empara de lui. Il ne voyait plus un homme en détresse, il voyait un virus capable de corrompre son compte en banque. D'un geste brusque, il dégagea son manteau. Le Fantôme tomba sans bruit d'impact, comme un sac de sable que l'on vide. Sa silhouette s'étala, se confondant avec le motif du sol en verre.

— La pauvreté est une pathologie, cracha Elias. Et je ne compte pas mourir infecté.

Il s'éloigna à grands pas. Derrière lui, les caméras de sécurité réajustaient leur focus, effaçant le Fantôme pour ne garder que l'image nette et solvable d'Elias. Sur sa rétine, un message s'afficha : \*+0.05 point de Civisme Financier. Prime créditée.\*

L'ascension commença. La pression atmosphérique se modulait par paliers de solvabilité. Elias sentit ses tympans s'ajuster avec un craquement sec : frontière des quartiers d'oxygène premium. Dans la cabine, il fixa son reflet. Ses traits étaient d'une netteté agressive, ses yeux brillaient d'une résolution vectorielle, mais il crut voir, dans ses pupilles, l'ombre d'une pixellisation. Un doute. Une ombre de dette.

Les portes s'ouvrirent sur le hall de la Haute Sphère. Ici, le vide était le luxe suprême. Le silence coûtait plus cher qu'un orchestre symphonique. Il avança vers le bureau d'obsidienne du Maître des Créances, que l'on nommait l'Archiviste. L'homme avait la fragilité d'une porcelaine ancienne, une esthétique de sénescence qui hurlait sa puissance.

— Elias, déclara l'Archiviste. Sa voix était une fréquence sans faille. Vous êtes en retard de trois micro-secondes. C'est une négligence qui frise l'insolvabilité morale. Expliquez-moi pourquoi je ne devrais pas réduire votre résolution de moitié dès cet instant.

— J'ai croisé un Fantôme au niveau inférieur, Monsieur. Un ancien cadre de la division algorithmique. Il ne subit pas une érosion naturelle ; il subit un effacement manuel. Il possède la clé des Zones d'Ombre Transactionnelles.

L'Archiviste inclina la tête, un mouvement de caméra de sécurité.

— Un effacement manuel coûte une fortune en ressources de calcul. Pourquoi gaspiller un tel montant pour un cadavre social ?

— Parce qu'il a transformé l'effacement en bouclier fiscal. S'il est invisible pour les serveurs, il est virtuellement gratuit. C'est une métastase dans votre darwinisme financier. Je vous propose d'acquérir la Capture Thermique de l'Insolvabilité. Je ne cherche pas à voir son visage, Monsieur. Je cherche à voir sa chaleur. Car même sans capital, un homme reste une machine thermique.

L'Archiviste se leva. Son costume semblait tissé de fibres optiques éteintes. Il s'arrêta devant Elias, l'observant avec la curiosité d'un entomologiste devant un insecte agonisant.

— Vous jouez un jeu dangereux. Regardez votre main gauche.

Elias baissa les yeux. Son index commençait à devenir translucide. Le système dévaluait sa présence physique en réponse à son stress et à son offre illégale.

— Mon érosion est le prix de mon expertise, Monsieur. Achetez-moi ce chemin avant que je ne m'y perde totalement.

— Très bien. Je rachète votre dette de reconnaissance. Mais si ce Fantôme n'est pas entre mes mains dans six heures, votre structure osseuse sera réaffectée au passif des déchets de zone. Vous passerez à travers le sol de cette ville comme une goutte de pluie traverse un treillis, jusqu'à ce que vous atteigniez le noyau de chaleur où vous

serez enfin... soldé.

D'un geste sec, l'Archiviste balaya l'air. La main d'Elias reprit sa limpidité. Un prélèvement de six cents heures de sommeil paradoxal fut effectué sur son compte. Elias recula, redressant ses épaules sous la surveillance de son capteur de confiance.

Il redescendit vers le niveau -4, là où l'air était déjà passé dans mille poumons. La chasse commençait. Il s'enfonça dans les boyaux de la métropole, son capteur thermique projetait une topographie de chaleur sur la grisaille. Le point rouge était là, stagnant derrière une tôle ondulée.

Dans une niche de béton brut, le Fantôme mourait. Il n'avait plus de traits, juste une surface de cire fondue dont on aurait effacé les détails à la spatule. Les yeux n'étaient plus que deux fentes sombres absorbant la limpidité ambiante.

— Tu m'entends ? demanda Elias. Ton ID a été révoquée. Tu n'es plus une personne, tu es un passif.

Le Fantôme pointa un module de mémoire clignotant d'une lumière rouge agonisante.

— Ma... fille... articula-t-il dans un râle de cuir sec.

— Ton amour est un passif, dit Elias. Il te coûte ton existence.

D'un geste sec, Elias arracha le boîtier. Le Fantôme poussa un signal de détresse analogique, un spasme final. Sans son « avoir » ultime, son système nerveux s'affaissa. Il devint une flaque de matière organique non identifiée, une masse grise se confondant avec le béton. Elias rangea le module. Profit net : 1500 crédits. De quoi racheter sa propre définition faciale pour le trimestre.

Il ressortit des tunnels. Lorsqu'il atteignit la surface, les scanners l'enveloppèrent d'un halo bleu.

« Bonjour, Monsieur Elias. Votre existence est validée. »

Il sourit. Son reflet dans la vitrine d'une banque était d'une netteté insultante, chaque pore de sa peau payé au prix fort. Le Fantôme n'était plus qu'un résidu de données à convertir en pouvoir d'achat. Dans cette guerre de chiffres, le sang n'était que le prix de l'encre. Il s'enfonça dans la foule des gens solubles, conscient que sous leurs pieds, des milliers de visages continuaient de s'effacer. L'argent n'était pas la survie ; c'était l'unique bouclier contre l'horreur de n'être qu'un mirage. Elias resserra son manteau, le froid du module contre son torse, et disparut dans l'éclat de verre de la métropole, là où seuls les riches ont le droit d'avoir un visage.

# Chapitre 8

## Le Temps-Marchandise

Le signal d'alerte atmosphérique n'était pas une sirène. C'était une déchirure métallique. Un spasme sonore ancré dans le système limbique. C'était le son du marché s'ajustant à la rareté. Par-delà les parois de verre blindé, le ciel avait la teinte d'un hématome : un violet strié de soufre. L'alerte de grade 4 tombait. L'air gratuit, cet anachronisme, se chargeait de silice. Respirer dehors, c'était transformer ses poumons en cuir rigide.

Elias ne regarda pas le ciel. Il observa son avant-bras. Sous la peau translucide, sa dermopuce pulsait d'un rouge anémique. Son solde annonçait une fin imminente. Chaque inspiration dans le hall de la tour de séquençage était une dette.

Le panneau holographique affichait le cours de l'Oxygène Premium. La courbe était exponentielle. La pollution était une opportunité boursière.

— Quarante-huit heures, murmura Elias. Sa voix était un râle sec.

\*Mousse.\* Le mot flottait dans son esprit. Un mot sans valeur boursière. Une plante douce qui poussait autrefois sur les pierres humides. Inutile. Gratuit. Elias se répétait ce mot comme une prière interdite.

Pour obtenir soixante secondes de pureté, il devait vendre deux jours de sa force synaptique. Le ratio était de 2880 contre 1. C'était la loi de la thermodynamique financière.

Il s'avança vers le terminal. L'architecture du lieu relevait de la chirurgie noire : des

rangées de caissons en acier chirurgical et cette odeur d'ozone mêlée à la sueur rance. Elias s'installa. Les attaches en polymère cliquèrent sur ses poignets. L'aiguille pénétra la base de son crâne. Une piqûre froide. Le cortisol synthétique envahit son sang. La fatigue disparut, remplacée par une vigilance artificielle.

« Début de la session. Durée : 48 heures. Objectif : Unité d'Oxygène Premium. »

Le chronomètre commença sa chute. 47:59:59.

Pendant les six premières heures, Elias devint une extension du réseau. Ses yeux, maintenus ouverts par des micro-stimulations, balayaient des colonnes de chiffres. Il identifiait les anomalies de flux pour la Banque de l'Immortalité. Chaque erreur coûtait des minutes de vie. Chaque succès ajoutait des millisecondes.

La douleur arriva à la douzième heure. Une érosion systémique. Son corps se dévorait lui-même pour maintenir ses fonctions cognitives. Les articulations criaient. Le siège maintenait une pression isométrique pour éviter l'atrophie.

À la vingtième heure, la réalité se fragmenta. Elias ne voyait plus des données, mais des spectres. Il se revit enfant. Il touchait cette pierre humide dont il ne restait que le nom. \*Mousse.\* La sensation de fraîcheur fut balayée par une décharge neuronale. L'émotion était une déperdition d'énergie. La nostalgie était un passif.

— Ne pense pas. Respire peu. Économise.

Son rythme cardiaque descendit à quarante battements. Il était un organisme de transaction. L'argent n'était plus à l'extérieur. Il était la force motrice de ses synapses. Sans ce flux virtuel, son cœur s'arrêterait, faute de pouvoir financer sa propre contraction.

Vingt-huitième heure. L'air s'alourdit. Les filtres saturaient. Elias sentit le goût de la

poussière sur sa langue. Ses poumons produisaient un mucus épais. À chaque inspiration, le frottement des micro-lésions résonnait comme un parchemin déchiré.

À côté de lui, le matricule 4092 se contracta. Une alarme clignota : « Défaillance organique : Insolvabilité respiratoire ». Les attaches lâchèrent. Le siège bascula. Le corps disparut dans un conduit de récupération sous le plancher. Aucune pause. Un nouveau candidat prit la place en moins de deux minutes. La productivité ne souffrait aucun deuil.

Elias ne ressentit aucune peur. La peur coûte cher. Elle exige du cortisol. Elias choisit la nécessité.

Trente-sixième heure. Ses mains tremblaient. Le système augmenta la dose de stimulants. Sa peau prit une teinte grisâtre, métallique. Ses veines traçaient des diagrammes de flux sur ses bras. Son cerveau coupait les circuits non essentiels. Il oublia le nom de sa mère. Il oublia la couleur du ciel clair. Il ne restait que l'automatisme. Le clic. Le balayage. La validation.

Quarante-deuxième heure. Le grand silence intérieur. Elias était dans un tunnel. Il ne voyait plus que les chiffres. Chaque donnée validée était une brique de son tombeau qu'il retirait pour laisser passer un peu de lumière.

Quarante-septième heure. Le ciel extérieur était noir. Le pic de pollution était atteint. Un sifflement sinistre indiquait que les purificateurs luttaient. Elias avait l'impression d'inhaler du verre pilé.

Cinquante-neuf minutes. Cinquante-huit minutes.

Le signal de fin retentit. Les attaches se relâchèrent. Elias resta pétrifié. L'interface se déconnecta avec un bruit de succion écœurant.

« Crédit acquis : 1 Unité d'Oxygène Premium. »

Un masque tomba du plafond. Elias le saisit. Ses doigts étaient froids, dénués de chaleur humaine. Il plaqua le masque sur son visage. Le plastique froid sur sa peau en sueur fut sa première sensation réelle depuis deux jours.

Le mécanisme s'enclencha. Le sifflement commença.

L'oxygène pénétra ses poumons. Ce n'était pas un gaz. C'était un fluide régénérateur. L'effet fut violent. Les alvéoles écrasées se déployèrent brusquement. Le sang fut purifié en un instant. Une vague de chaleur monta de sa poitrine. Pendant soixante secondes, Elias fut un dieu. Il sentit chaque battement. Il vit les couleurs reprendre leur intensité. Il entendit le silence. Il était vivant.

C'était une extase synthétique. Une liberté sous perfusion. Chaque seconde de cette minute valait des heures de déshumanisation. Le capital était devenu biologique.

Le sifflement cessa.

Le masque remonta. Le compte à rebours affichait 00:00.

Elias resta assis. L'air ambiant, fétide et lourd, s'engouffra dans ses bronches régénérées. Le contraste était insupportable. La pureté rendait la réalité toxique. Il regarda son avant-bras. Le solde était revenu à zéro. Il n'était plus rien qu'une machine prête à être redémarrée. La dette de l'existence venait de se renouveler.

Il se leva, les jambes tremblantes. Il franchit le poste de contrôle vers la sortie.

« TAXE DE SORTIE : 12 UNITÉS-HEURES. SOLDE INSUFFISANT. »

Elias ne s'énerva pas. La colère est un luxe.

« OPTION : PRÉLÈVEMENT SUR CAPITAL VITAL. »

Il plaça son avant-bras dans l'encoche. Un clic métallique. Une aspiration pneumatique. La sonde de biopsie mordit son flanc droit avec une précision nanométrique. L'odeur du fer et du désinfectant acide monta. Elias ne cria pas. Le système réclamait de la matière, pas des plaintes.

« TRANSACTION VALIDÉE. ESPÉRANCE DE VIE : MOINS 4 MOIS. »

Il sortit dans la rue. Le brouillard ocre l'enveloppa. Il prit une inspiration, sentant déjà le poison grignoter les bénéfices de son oxygène premium. Son pas sur le bitume n'était plus qu'une suite de chocs sourds.

Il atteignit les alvéoles de sommeil. Il se glissa dans son tube de trois mètres cubes. L'obscurité totale était interdite. Un voyant bleu projetait une lueur de diagnostic sur les parois nues. Les électrodes se fixèrent sur ses tempes.

« INITIALISATION DE LA MAINTENANCE PRÉVENTIVE. »

Les micro-aiguilles pénétrèrent son cou. Ce n'était pas du repos. C'était une mise en veille. Ses yeux se fermèrent. Juste avant que l'algorithme ne prenne le contrôle de son cerveau, le mot revint.

\*Mousse.\*

Le mot était encore là. Inutile. Gratuit. La seule chose qu'il n'avait pas encore vendue. Elias s'endormit, alors qu'à son poignet, le décompte vers son prochain shift commençait déjà. Dans ce monde, on ne mourait pas. On se liquidait.

# Chapitre 9

## La Chirurgie Noire de l'Épargne

Un battement de cœur au repos consomme une calorie par minute. Dans un écosystème de darwinisme financier pur, le repos est un passif circulatoire. L'agitation émotionnelle augmente le rythme cardiaque de 40 %, entraînant une surconsommation métabolique facturable. L'individu insolvable ne meurt pas de faim ; il meurt d'une incapacité à financer la thermodynamique de sa propre existence. La survie n'est pas une question de volonté, c'est une gestion des flux de chaleur.

Elias fixait l'interface de son Auditeur Métabolique. La membrane de silicone et de graphène collée sur sa carotide pulsait d'une lueur bleutée. Sur son écran rétinien, les chiffres défilaient avec une précision de scalpel. Solde calories-crédits : -12 % depuis le réveil. Se lever, mobiliser ses fibres musculaires, s'extraire de la couchette en polymère : un investissement à perte.

L'air recyclé sentait le métal froid et l'ozone. C'était le parfum de la pauvreté : un vide aseptisé où chaque molécule d'oxygène était comptabilisée par les capteurs du plafond. Le loyer de l'air était indexé sur la pureté. Elias respirait le mélange « Standard C ». Une mixture râpeuse. Goût de fer sur la langue.

Il devait procéder à la chirurgie. Pas celle qui tranche la chair, mais celle qui mutile le besoin.

Il s'assit en tailleur contre la paroi de verre poli. Il ouvrit le menu « Optimisation de Stase ». C'était une application illégale, une version modifiée du firmware de l'Homo Creditus. Le titre s'affichait en lettres d'un blanc chirurgical : VAGUS-PRO. LA CHIRURGIE NOIRE.

L'objectif : hacker le nerf vague. Forcer le corps dans une économie de guerre biologique. Transformer le métabolisme en forteresse fermée. Réduire l'entretien des organes au vecteur nul pour ne plus racheter de biomasse avant la fin du cycle fiscal.

— Initialisation du protocole de réduction systémique, murmura Elias. Sa voix était blanche. Un bruit de processeur.

L'interface demanda une confirmation : « ATTENTION. Température basale : 35,2°C. Risque : altération de la cognition empathique. Continuer ? »

Elias valida. L'empathie était un luxe thermique. Aimer, se souvenir, haïr : chaque émotion injectait des signaux électriques coûteux dans le système limbique. La nostalgie était une hémorragie de glucose.

Le premier choc survint. Onde de froid chirurgicale. Le logiciel prenait le contrôle des glandes surrénales. Inhibition du cortisol. Le cœur ralentit. Tambour sourd. Marche funèbre. Cinquante pulsations. Quarante-cinq. Le silence se fit en lui. Un silence de morgue.

Ses mains s'immobilisèrent. Sa peau prit une teinte de cire. Le flux sanguin désertait l'épiderme pour protéger les centres vitaux : cerveau et foie. Elias devenait un fantôme thermique. Sur les scanners de la métropole, il n'était plus qu'une anomalie statistique, une tache grise à peine plus chaude que le béton de sa cellule.

C'était l'atrophie thermique.

Il ouvrit le menu « Gestion Synaptique ». Le cerveau consomme 20 % de l'énergie totale. Trop onéreux. Il isolait les clusters synaptiques.

— Compression des secteurs de mémoire à long terme.

« RISQUE DE DÉGRADATION IRRÉVERSIBLE. PROTECTION DE L'IDENTITÉ REQUISE. »

Elias sourit. Une contraction musculaire à 0,02 calorie. L'identité était le poids qui l'entraînait vers le fond. Il força le protocole.

Sensation de vertige. Aspiration de l'âme. Les visages aimés se pixelisèrent. Sarah : une suite de données froides. Un pic d'ocytocine désormais traité comme un bruit de fond. Archivage par compression destructrice. Son enfance devint une série de statistiques : possession d'un véhicule à propulsion humaine entre 8 et 11 ans. Le Vagus-Pro anesthésiait le deuil du soi.

Elias se sentait devenir une machine de verre. Sa conscience n'était plus qu'une ligne de code optimisée. Consommation : 0,4 calorie par minute. Six jours de silence biologique gagnés.

Il activa le mode « Myorelaxation Totale ». Ses muscles se liquéfièrent. Il s'affaissa contre la paroi. Catatonie programmée. Ses yeux restaient ouverts, mais ses pupilles étaient fixes. Traitement visuel au débit minimal : 5 images par seconde. Le monde devint un film saccadé, une suite de diapositives décolorées.

Dehors, la métropole brillait de sa fureur électrique. Des millions d'Homo Creditus brûlaient leurs vies pour s'offrir le droit de courir le lendemain. Elias, lui, était une épargne vivante. Un capital en hibernation.

Une notification clignota. Corporation de Logistique Neuromodale.

« APPEL À LA DISPONIBILITÉ. PRIME : 15 CRÉDITS/HEURE. REQUIERT ACTIVITÉ NIVEAU 4. »

Sortir de stase coûterait 45 calories d'amorce. Ratio bénéfice/risque : 1,2. Un piège.

La Corporation forçait les insolvable à consommer leur capital biologique pour une prime couvrant à peine les frais de réactivation. Épuisement des stocks humains.

Elias ignore l'alerte. Coût synaptique : 0,001 crédit. Son meilleur investissement.

Son sang devint visqueux. Sa respiration s'était ralentie à un souffle si ténu qu'il n'aurait pas pu éteindre une bougie. L'oxygène était rationné avec une avarice de comptable. Dans cet état de semi-mort calculée, une seule pensée subsistait au sommet de sa pyramide de priorités. Un constat de prédateur.

« Ils ne m'auront pas par la faim. »

L'obscurité fut traversée par le balayage d'un drone de surveillance. Le faisceau infrarouge chercha une signature thermique, une preuve d'existence humaine. Il ne trouva qu'une masse froide, un objet de maintenance 1.2, une pièce de mobilier organique à basse consommation.

Le drone poursuivit sa route.

Elias enregistra le succès du hack. Son rythme cardiaque descendit encore d'un cran. Quarante-huit battements. Trente-six. Une dérive vers l'asymptote. Le néant était rentable.

L'IA de la chambre émit un rapport sec : « Albumine : critique. Seuil d'intégrité compromis. Amende pour dépréciation d'actif organique imminente. »

Elias n'écoutait plus. Il n'était plus un habitant de la ville, il en était devenu le déchet le plus optimisé. L'argent n'avait pas seulement pris son travail ; il avait infiltré ses mitochondries et reprogrammé son ADN. Elias était prêt pour la suite. Il ne bougeait plus. Il était une ombre portée sur un mur de serveurs. Une arme de déflation biologique.

COÛT ZÉRO. VIE INFINIE.

# Chapitre 10

## L'Audit de la Conscience

La salle d'audit 402 ne possédait pas d'angles. C'était une capsule d'opale artificielle, un dôme de lumière diffuse où le blanc n'était pas une couleur, mais une absence agressive de secret. Le polymère auto-adaptatif du fauteuil d'examen se resserra contre les cuisses et les avant-bras d'Elias, stabilisant les flux de données. Le froid de la pièce était chirurgical, une température pressurisée à exactement 18,2 degrés Celsius pour optimiser la supraconductivité des capteurs neuronaux.

Les nano-aiguilles dardèrent son derme, cherchant la vibration électrique de ses échecs. Derrière un bureau de verre fumé, l'Auditeur Vane trônait comme une idole de silicium. Vane n'avait plus d'âge ; sa solvabilité de niveau 9 s'était cristallisée en une peau de marbre poli, exempte de pores et de doutes. Ses yeux étaient des optiques de haute précision, capables de lire le rythme cardiaque à travers les battements de la carotide.

— Monsieur Elias 744-Alpha, commença Vane. Une voix plate, égalisée en studio, sans déchet harmonique. Votre bilan passif est de 1 240 000 crédits de survie. Votre taux de cortisol indique une panique de niveau 4. C'est inefficace. La peur consomme du glucose, et le glucose coûte cher ce trimestre.

Un écran holographique déploya l'architecture synaptique d'Elias. Sa vie, cartographiée en flux de trésorerie potentiels.

— Nous procédons à l'audit de conscience. L'objectif est la liquidation des actifs mémoriels non-essentiels. Vos souvenirs, vos amitiés, vos deuils... tout sera passé au crible du marché.

L'archive 14-B s'ouvrit. Segment : Premier amour. 1500 crédits. Liquidation.

Elias fut projeté dans un souvenir passé au filtre de l'analyse commerciale. Un banc public — luxe désormais illégal. La main de Clara. Le spectre olfactif du bitume humide percuta ses centres sensoriels, un choc de dopamine que l'interface convertit immédiatement en données brutes. Des étiquettes de métadonnées flottaient sur la vision : le banc était identifié par sa durabilité ; la pluie, par son potentiel de filtration.

— Ce souvenir est d'une pureté rare, observa Vane. L'intensité émotionnelle est de 88 %. Un excellent vecteur pour le marketing nostalgique. Les fabricants de phéromones de synthèse achèteront le spectre biochimique de votre désir.

Le système aspira la substance de Clara. Son visage s'effaça, les traits devenant flous à mesure que les algorithmes extrayaient les données de texture de sa peau.

— Un actif qui ne produit pas de dividendes est une tumeur, trancha Vane. Vous pratiquiez l'évasion fiscale émotionnelle.

Chaque crédit récupéré lissait une ride sur le front d'Elias, mais une cicatrice grise s'installait dans sa mémoire. Archive 45-K. Segment : Mort de la mère. Le bip régulier du moniteur cardiaque battait la mesure de l'agonie. Le chagrin fut analysé pour sa teneur en hormones de stress.

— Ce segment est prometteur. Votre désespoir est une mine d'or. Nous le vendrons aux conglomérats pharmaceutiques pour calibrer leurs anxiolytiques de luxe.

Le compteur de dettes chuta : 980 000. Elias sentit son cerveau se vider, une sensation de légèreté terrifiante, comme un organe retiré sans anesthésie. Il oubliait la couleur des yeux de sa mère. Il oubliait le son de sa voix. Ne restaient que les

chiffres.

— Passons à la Moralité Résiduelle. Il y a trois ans, vous avez donné des crédits à un Fantôme dans la zone 12. Un acte de charité. Une anomalie, dit Vane. Mais votre stupidité morale a une valeur éducative. Nous la vendrons aux écoles de management comme exemple de faute stratégique. 50 000 crédits.

La lumière de la pièce vira au rouge chirurgical. Section 9 : Terrorisme Cognitif.

— Vous avez rêvé de révolution, murmura Vane, son visage de porcelaine s'approchant. Ces pensées sont contagieuses. Si vous livrez la structure de vos fantasmes subversifs, la Sécurité Prédictive affinera ses algorithmes de suppression. Votre trahison est la clé de votre rachat.

Le scanner plongea dans ses colères étouffées. Sa résistance devint un produit. Le compteur afficha 0,00.

— Dette soldée, conclut Vane. Félicitations, Monsieur Elias. Vous n'êtes plus rien. Vous êtes enfin libre de servir.

Le sas de décompression s'ouvrit sur la métropole. Elias marcha dans le hall du Tribunal Financier, ses pas résonnant sur le bitume tarifé. Son reflet dans une vitrine de chrome le frappa : son visage était devenu générique, une texture neutre, exempte d'identité. Il n'était plus un homme, mais une fonction circulante.

Sur sa rétine, les notifications clignotaient. Zone A-12. Coût de circulation : 0,05 crédit/minute. Taxe de visibilité activée. Il atteignit le sous-secteur 7, une gorge de béton banché où l'air était un mélange synthétique facturé au litre. Sa station de travail, le Poste 74-B, l'attendait. Des pinces pneumatiques se refermèrent sur ses poignets. Le casque de réalité augmentée se scella sur son crâne avec un sifflement de décompression.

— Initialisation du cycle, annonça la voix plate du système.

Elias devint un point de conscience flottant dans une nébuleuse de débris mémoriels. Son travail : trier les souvenirs des autres insolubles. Il vit une main d'enfant, un baiser, une larme. Il hacha, découpa, catégorisa. Chaque mouvement générait des érections spéculatives dans les graphiques de rendement.

\*+0,0004 crédits. +0,0007 crédits.\*

Le temps n'était plus qu'une variable d'ajustement. Des micro-injections de caféine synthétique maintenaient sa vigilance. Il était l'atome de base de l'économie nouvelle, un globule blanc dans l'exosquelette du darwinisme financier.

Un dernier fragment apparut sur son écran : une lumière dorée, une odeur de pain chaud. Un rire de femme. Elias marqua une latence synaptique de 1,2 seconde. Une décharge électrique rampa le long de sa colonne vertébrale, rappel neurologique à la productivité. D'un influx nerveux, il broya le rire et le lin blanc.

\*Valeur générée : 0,0012 crédits.\*

L'inspecteur de rendement passa derrière son alvéole.

— Vous atteindrez un solde positif dans soixante-douze ans, Elias. Contentez-vous de la paix du chiffre zéro.

Elias se déconnecta. Il se dirigea vers sa niche de repos, une alvéole de plastique moulé. Il s'allongea. Il n'éprouvait plus de colère, car la colère consomme trop d'énergie. Il n'éprouvait plus de tristesse, car la tristesse est une perte de temps. Il était enfin une machine de guerre littéraire parfaitement solvable.

Un dernier râle s'échappa de ses poumons, un soupir de vapeur dans l'air pressurisé.

Le capteur de récupération d'humidité s'activa immédiatement, convertissant la condensation en 0,02 crédit de maintenance. Le solde s'équilibra une ultime fois. Elias s'effaça dans le code.

# Chapitre 11

## Le Marché de la Loyauté

L'air de la suite 402 possédait le goût d'un algorithme pur : froid, filtré, sans la moindre scorie d'humanité résiduelle. Ici, à cent quarante étages au-dessus de la rumeur organique de la plèbe, l'oxygène était taxé à la microseconde. Sarah se tenait devant la paroi de verre structurel, ses doigts fins effleurant l'interface invisible du bâtiment. Derrière elle, Elias était assis dans un fauteuil d'ergonomie prédictive qui ajustait sa densité en fonction de la tension de ses muscles. Il ne bougeait pas. Il fixait la ligne de ses vertèbres, protégées par une soie synthétique dont le prix représentait le budget calorique d'un district périphérique.

— Le transfert a été finalisé à 18h04, heure du Marché Central, commença Sarah. Sa voix était déflatée, un signal pur débarrassé des scories de l'hésitation. Les protocoles de conformité ont validé la cession de tes droits sur l'algorithme « Oracle-Flux » en ma faveur exclusive. En échange, j'ai reçu un Bonus de Solvabilité de palier 7.

Elias sentit une vibration sous sa peau, au poignet gauche. Le voyant, invisible sous l'épiderme mais perceptible par sa conscience, passa de l'ambre au gris ferreux. Son terminal affichait une notification laconique : \*CRÉDIT INSUFFISANT. PRIVILÈGES RÉVOQUÉS.\* En cet instant, il perdit l'accès aux ascenseurs rapides, la priorité sur les soins régénératifs et le droit à la nourriture solide.

— C'est une optimisation logique, répondit Elias. Il ne cherchait pas de reproche dans ses cordes vocales ; il cherchait la structure de l'argumentation. Mon rendement sur cet actif stagnait à 4,2 %. Entre tes mains, son potentiel de levier grimpe à 19 %. Le capital réclamait ce mouvement.

Sarah se retourna. Son visage possédait une résolution agressive, fruit d'une chirurgie de haute précision. Ses yeux, dont l'iris avait été recoloré en bleu titane par une injection de nanorécepteurs, fixaient Elias avec la froideur d'un scanner.

— Ne te méprends pas, Elias. Il n'y a aucune animosité personnelle. L'animosité est un luxe réservé à ceux qui ont une marge de crédit illimitée. Pour moi, c'était une question de survie biologique. Mon taux de cortisol matinal indiquait une érosion de mes réserves de sécurité. Si je n'avais pas absorbé ton bonus, mon exosquelette financier aurait montré des signes de fatigue structurelle. L'insolvabilité est une pathologie infectieuse. Je ne pouvais pas rester en contact avec un foyer de contagion.

Elle s'approcha, le bruit de ses talons sur le quartz résonnant comme un compte à rebours. Chaque pas était un péage.

— Tu es devenu un actif toxique. En te trahissant — si tant est que ce terme possède encore une valeur sémantique — je liquide une position perdante pour réinvestir dans ma propre pérennité. C'est de l'hygiène de bilan.

Elias regarda ses mains. Elles commençaient à trembler. Ses implants de régulation hormonale, privés de crédits, commençaient à libérer des toxines de stress. Son corps réagissait à la pauvreté comme à une infection bactérienne.

— Nous avons un contrat d'exclusivité sentimentale indexé sur nos performances, dit-il, la gorge sèche. L'article 12 stipulait que la loyauté était conditionnée par la croissance du capital partagé. Ton acte est l'application d'une clause de sauvegarde.

Sarah ne sourit pas. Le sourire est une dépense inutile de glycogène.

— Le marché de la loyauté est le plus volatil de tous. C'est un fluide qui s'écoule toujours vers le point de plus haute pression financière. Tu es désormais un « Fantôme » potentiel, Elias. Dans trois jours, les caméras de surveillance ne te

reconnaîtront plus comme un sujet de droit, mais comme un obstacle cinétique.

— Combien as-tu touché ? demanda-t-il, sa voix perdant sa texture au fur et à mesure que son crédit de communication s'épuisait.

— Assez pour acheter quinze ans d'impunité biologique. Quinze ans de protection contre l'usure cellulaire et les humiliations administratives. J'ai troqué ta présence contre un bouclier.

Elle se tourna vers la porte à reconnaissance d'ADN.

— Ton badge expirera dans douze minutes. Au-delà, la sécurité automatisée te traitera comme un parasite intrusif. Ne considère pas cela comme une fin, mais comme une réallocation de ressources. Ta détresse est le dividende de ma sécurité. C'est une poésie systémique.

La porte se referma avec un sifflement pneumatique. Elias resta seul dans la suite dont le système domotique venait de couper le chauffage. L'air devint mordeur, sec, clinique. Les lumières faiblirent, passant au bleu spectral de veille. Il se leva. Sans son abonnement « Premium Vitality », son corps ressentait enfin la gravité réelle.

L'ascenseur de service descendait avec une lenteur punitive. Chaque étage franchi était une couche de civilisation qui s'écaillait. À mesure qu'il s'enfonçait dans les entrailles de la métropole, le silence de la suite 402 fut remplacé par un bourdonnement sourd, une vibration de métal et de cris étouffés : le son du marché broyant ceux qui n'avaient plus rien à vendre que leur souffle.

La porte s'ouvrit sur le Niveau 0. L'humidité l'assailit comme une bête. Ici, l'air ne circulait pas, il se négociait. La brume était un condensat de sueur froide et de particules de peau morte. Elias fit un pas dans la mélasse humaine. Des Fantômes s'agitaient dans l'ombre, silhouettes aux visages lissés par l'insolvabilité, n'ayant

plus de crédit pour entretenir leur identité.

Elias resta immobile. La colère aurait nécessité un apport calorique que son nouveau statut ne lui permettait plus. Il ressentit une illumination froide. La trahison n'était pas un crime, c'était un dividende. Sarah avait raison : tout était mathématique.

Il s'approcha d'une arche de métal où des câbles de fibre optique, gros comme des troncs, plongeaient dans le sol pour nourrir les quartiers financiers. Il posa sa main sur la gaine vibrante. Il sentit le flux de milliards de transactions. Tout ce bruit tenait dans cette lumière pulsée.

Il sortit de sa poche une pièce de monnaie ancienne, un vestige analogique. Il commença à gratter la gaine du câble avec le bord dentelé. Le métal contre le polymère. Un geste archaïque, dérisoire. Mais il y mit la précision de sa haine métabolisée. Il ne cherchait pas à couper le câble, mais à créer une micro-fissure par laquelle injecter son propre néant.

— Analyse mon ADN, murmura-t-il. Dis-leur que l'insolvabilité est contagieuse.

Le capteur de maintenance, conçu pour identifier l'utilisateur, entra en conflit systémique. Le sang d'Elias contenait les marqueurs d'un homme déclaré mort socialement, mais sa signature génétique était active. Un bug. L'appareil commença à chauffer. La lumière bleue de la fibre vira au rouge alerte. Là-haut, des milliers de transactions gelèrent pendant une fraction de seconde. Une micro-arythmie dans le cœur financier.

D'autres Fantômes commencèrent à imiter son geste, s'agglutinant contre les infrastructures. Ils n'avaient pas besoin de mots ; la faim était leur manifeste. Ils injectaient leur misère biologique dans les circuits de la cité de verre.

Elias leva les yeux vers les sommets invisibles. Sarah croyait avoir optimisé son

futur, mais elle avait oublié une règle : un actif toxique peut faire s'effondrer tout un système s'il est introduit au bon endroit.

— Nous allons devenir le caillot, dit-il.

Le marché de la loyauté était fermé. L'ère de l'infection commençait. Elias, l'homme qui n'avait plus rien, marchait à la tête de cette nouvelle espèce, prêt à dévorer le monde qui l'avait déclaré illégitime. La métropole de verre tremblait. Elle ne savait pas encore qu'elle était déjà un cadavre, et que les Fantômes venaient de commencer l'autopsie.

# Chapitre 12

## La Zone d'Exclusion Totale

Le signal sonore ne fut pas une alarme, mais un soupir pneumatique. Dans l'écosystème de la Métropole, la fin ne vient pas avec un cri, mais avec un retrait de droits d'accès. Pour Elias, ce fut la porte de son unité de sommeil qui refusa de reconnaître l'empreinte thermique de sa paume. Le voyant, bleu stérile d'ordinaire, vira au gris mat. Le gris de l'inexistence. Le processeur central avait arbitré sa vie en un milliardième de seconde. Verdict : densité vitale insuffisante.

Elias dans le couloir de transit. Boyau de polymère blanc. La lumière crevait à chaque pas : les capteurs ne lui offraient plus de photons. Sa simple présence était une dépense que le système refusait désormais d'honorer. L'air qu'il respirait, filtré et ionisé, lui fut facturé rétroactivement sur ses dernières décimales, épuisant les ultimes résidus de son existence légale. Une notification rétinienne clignota : \*Oxygène : Crédit Insuffisant. Passage en mode survie dégradé.\* Les ventilateurs ralentirent. L'air devint lourd, chargé d'une odeur de poussière électronique et de sueur froide.

Il descendit vers la Zone d'Exclusion Totale.

Le passage vers les Bas-Fonds ne fut pas une chute, mais une sédimentation physique. Les ascenseurs rapides lui étaient proscrits. Il emprunta les conduits de maintenance, des escaliers où l'acier n'était plus brossé mais rongé par une oxydation que personne n'avait payé pour stopper. Les murs transpiraient une humidité grasse. Une membrane de sécurité — portail de fer rouillé à sens unique — s'ouvrit sur l'exil.

L'air de la ZET avait un goût de cuivre et d'ammoniac. L'air y était "bas de gamme",

sédimenté de particules de béton et de squames humaines. Le silence y était payant : ceux qui n'avaient rien subissaient le bourdonnement strident des drones, un acouphène métallique rappelant que l'espace restait une propriété privée. Elias marcha sur un sol jonché de scories que le recyclage officiel jugeait trop coûteuses à traiter. Il croisa les premiers Fantômes. Leurs traits s'effaçaient par atrophie psychologique. Sans l'exosquelette de l'argent, le derme perdait sa tension. Ils ne se regardaient pas. Se regarder était un contrat qu'ils n'avaient plus les moyens de signer.

Au détour d'un pilier de soutènement colossal, Elias s'arrêta.

Un groupe de collecteurs s'affairait autour d'un corps allongé sur des caisses. Une opération de saisie biologique. Le cadavre était celui d'un homme d'une trentaine d'années, vieilli par une horloge comptable impitoyable. Un collecteur maniait un scalpel laser à basse fréquence. Lueur violette. Sifflement sec.

« Sectionnement des tissus dermiques. Qualité : Grade C. Micro-cicatrices de malnutrition. Valeur : 40 unités au mètre carré pour le marché de la greffe industrielle. »

L'autre maniait une tablette de diagnostic. « Dépréciation sur le foie. Trop de toxines. Juste bon pour les fermenteurs de biomasse. Les cornées sont intactes, par contre. C'est du premium. »

Le son de l'émail se brisant sous une pince hydraulique résonna dans la voûte. Chaque dent était triée par poids et teneur en calcium. Elias sentit la nausée, mais le pic de cortisol vrilla ses tempes. Son corps, sentant l'hostilité, inondait ses veines d'une hormone de stress qui consommait ses propres organes. Dans la ZET, le stress pour survivre une heure de plus rendait la chair moins précieuse pour la revente post-mortem.

« Pourquoi ? » murmura Elias. Sa gorge était une plaque de schiste.

Les collecteurs s'arrêtèrent. « On solde son compte, Elias. Il devait trois mois de loyer d'oxygène. C'est du Grade C, gamin. Même pas de quoi payer le transport vers la cuve. Si on ne récupère pas la valeur de sa carcasse, sa famille sera expulsée dans les conduits. On transforme un passif en actif. »

Le corps, désormais écorché, révélait sa structure musculaire rouge et blanche. Un inventaire. La Biologie du Billet. Elias s'éloigna. Ses pieds foulaient des capteurs piézoélectriques dissimulés sous les dalles : sa fatigue générait un profit pour les éclairages des quartiers financiers situés mille mètres plus haut. Il était une pile qu'on vidait.

Soudain, une lumière crue balaya la ruelle. Un drone de ramassage organique descendit lourdement. Modèle Caron-G7. Châssis gris industriel. Optiques multifocales pivotant avec un cliquetis sec. Sous le ventre de l'appareil, une trappe s'ouvrit, révélant des manipulateurs fins comme des pattes d'araignée, terminés par des aiguilles creuses.

Elias ferma les yeux, attendant la morsure du laser, le froid de l'aiguille qui viendrait réclamer le solde de son existence. Le drone stabilisa son vol. Un halo rouge balaya son corps, évaluant la densité osseuse et le taux de fer. La machine resta immobile. Une voix synthétique, dépourvue de toute inflexion, s'éleva :

« Sujet 88-Elias. Statut : Insolvabilité Critique. Niveau de dégradation organique : 42%. Valeur résiduelle estimée : 142 crédits standards. Coût de l'extraction et du retraitement : 158 crédits standards. Conclusion : Mise en attente de dégradation naturelle. Sujet non rentable. »

Le drone se souleva brusquement, ses rotors projetant une bourrasque d'air fétide sur le visage d'Elias, avant de s'élever verticalement vers d'autres proies.

Elias resta assis dans la fange, le dos contre le mur froid. L'humiliation était totale. On lui refusait même le droit d'être une ressource. Il était descendu en dessous de la strate de la marchandise. Il était devenu un déchet non recyclable, une aporie statistique.

Le froid commença à mordre. Ce n'était pas un froid climatique, c'était le froid de l'exclusion. Il toucha son propre bras, sentant la texture de sa peau dévaluée. Il ne cherchait plus à fuir. Le cortisol laissait place à une lucidité glaciale. Il regardait le scalpel laser au loin, cette petite lueur violette qui dansait dans l'ombre, et il comprit la seule liberté qui lui restait.

La peur muta en une résolution minérale. S'il ne pouvait être le sang du système, il en serait le poison. Il ne serait plus une matière première, mais une toxine qui bloque les filtres, le déchet dont le coût de traitement sature les décharges. Il ne serait plus un acteur de sa propre liquidation. Il serait un poids mort.

Il se releva avec peine, chaque mouvement arrachant un gémissement à ses articulations sèches. Il n'était plus une proie, ni un Fantôme. Il était le début d'une infection systémique. Dans ce darwinisme financier, le virus est la seule forme de liberté que le capital ne peut pas racheter. Elias s'enfonça dans l'obscurité, là où même le profit n'osait plus s'aventurer, prêt à devenir le grain de sable qui ferait s'étouffer la machine.

# Chapitre 13

## L'Éveil du Cortisol

Le silence du Secteur Prime n'était pas un vide, mais une marchandise. Une texture dense, tissée par le bourdonnement des purificateurs à abonnement premium et le martèlement des talons sur un polymère dont la propreté était une insulte. Elias s'appuyait contre une colonne de verre borosilicaté. Son dos ne se courbait plus sous la fatigue musculaire, mais sous une érosion systémique. Dans ses veines, la peur n'était plus une décharge ; elle s'était stabilisée en une saumure acide, une hormone de prédation qui rongait les parois de son empathie.

Son interface rétinienne clignotait. Une icône orange ambré signalait que son droit d'occupation de l'espace public expirait dans quatorze minutes. Chaque seconde extrayait une fraction de crédit de son compte fantôme. C'était une hémorragie invisible, une marche forcée vers la nécrose sociale. S'il tombait à zéro ici, dans ce sanctuaire de la haute liquidité, les drones de régulation ramasseraient ce résidu organique non-contributeur pour le recycler dans les basses-fosses.

Une femme passa devant lui. Elle portait une opulence chirurgicale : un tailleur en fibre optique dont les nuances fluctuaient selon les indices boursiers de son employeur. Un halo de solvabilité l'enveloppait, un champ électromagnétique qui écartait les mendiants invisibles. Pour Elias, elle n'était plus humaine. Elle était une architecture de capitaux en mouvement. Un monument à la survie réussie. Il sentit une contraction des masséters, un goût métallique sous la langue. Ce n'était pas de l'envie. L'envie supposait une admiration résiduelle. C'était une reconnaissance prédatrice.

La panique se refroidit. Elle se densifia pour devenir une lame de givre noir dans son

esprit. Elias comprit, avec la précision d'un diagnostic post-mortem, que la morale n'était qu'un protocole de soumission activé par la pauvreté. La vertu était le lubrifiant de l'exploitation.

Il se détacha de la colonne. Son mouvement était fluide. Il ne s'excusait plus d'exister.

Près du terminal de consultation du Flux, un homme au stade de Fantôme avancé négociait avec une borne d'oxygène. Ses traits étaient déjà flous, cette érosion caractéristique de ceux qui ne sont plus regardés par le système. Il suppliait la machine.

— S'il vous plaît. Ma fille attend au niveau 4.

Le monolithe de chrome répondit d'une voix neutre, celle d'un couperet qui tombe :  
— Solvabilité insuffisante pour une extension respiratoire. Votre présence génère une dette de stationnement de 0,04 crédit par seconde.

Elias observa l'homme s'effondrer. Il y a une heure, il aurait cherché une pièce virtuelle à lui transférer. Maintenant, il ne voyait qu'une erreur de calcul. Une anomalie biologique consommant inutilement une ressource qu'il devait s'approprier. Les passants enjambaient le corps avec une précision de métronome. C'était la géographie de l'exclusion en action. L'extraction de la pesanteur sociale.

Elias atteignit le terminal. Il ne chercha pas son solde ; il connaissait sa condamnation. Il inséra son connecteur neural. L'aiguille de carbone s'enficha à la base de son crâne. Le réseau ne lui était plus hostile. Il était extérieur. Il visualisa les flux de l'immeuble Aeterna, les lignes de crédit s'entrecroisant comme des artères. Il chercha les déversoirs fiscaux, ces interstices de quelques millisecondes où la réalité devient malléable.

Il ne chercha pas à voler. Le vol était une stratégie de proie, bruyante et traçable. Il

choisit l'infiltration. Il devint un parasite symbiotique.

Il isola une sous-routine de maintenance, la gestion des arrondis pour le rafraîchissement des plantes synthétiques. Des millièmes de crédits. Des poussières qui, sur des millions de transactions, formaient une dune. Soudain, une pulsation rouge envahit son champ visuel. Un Limier logiciel. Elias ne recula pas. Au lieu de masquer sa trace, il la fragmenta et la projeta vers le compte de la femme au tailleur optique. Il utilisa son opulence comme bouclier thermique.

L'interface passa au vert émeraude.

Statut : Solvable. Rang : Citoyen de Seconde Classe.

Elias déconnecta le câble. Sa nuque brûlait, mais son regard était fixe. La métropole n'était plus une prison. C'était un terrain de chasse. Il s'engagea dans l'ascenseur gravitationnel menant aux niveaux supérieurs. À chaque étage, la pression s'ajustait, une caresse coûteuse sur sa peau. L'argent saturait ses pores.

Il sortit au quatre-vingtième étage, le Niveau d'Or. Le silence y était total, une souveraineté de l'insolence achetée pour étouffer le cri du monde. Il se dirigea vers le bureau de Thorne. La porte en titane brossé s'effaça.

Marcus Thorne était dos à lui, contemplant la ville. Il ne se retourna pas.

— Vous avez quatre minutes de retard, Elias. À votre niveau, le temps est un intérêt composé que vous ne pouvez négliger.

Sa voix était un désintérêt total, le ton d'un utilisateur face à un logiciel obsolète.

Elias s'avança jusqu'au bureau de quartz noir.

— Le temps n'est plus une dette, Marcus. C'est une créance. Je suis venu la recouvrer.

Thorne pivota lentement. Ses yeux étaient des lentilles haute définition scrutant le

rythme cardiaque d'Elias. Il ne trouva aucune faille.

— Le rat a cessé de courir, nota Thorne. Il commence à ronger le moyeu.

— J'ai vu les Fantômes, Marcus. J'ai ressenti l'érosion de ma propre peau. Vous pensiez que la chute me briserait. Vous n'avez fait qu'enlever le lest de la morale. Je suis léger désormais. Je suis le Cygne Noir. L'événement de probabilité zéro qui détruit votre courbe de Gauss.

Elias posa un module de stockage sur le quartz.

— À cet instant, mon déclencheur biologique est relié à ce code. Si mon cœur s'arrête, la Tour de l'Arbitrage cesse d'exister. Vos titres de propriété seront transférés au domaine public. Vous deviendrez l'homme le plus pauvre de cette ville en une milliseconde. Et vous savez ce qu'il arrive aux insolvable.

Le visage de Thorne se décomposa. La perfection de ses traits s'effondra devant la perspective de la déchéance physique.

— C'est du terrorisme, s'étrangla-t-il.

— Non. C'est une réévaluation d'actifs. Vous m'avez appris que la vie était une transaction. J'ai simplement décidé d'augmenter le prix de la vôtre au-delà de vos moyens.

Elias fit demi-tour. Il laissa le module sur le bureau. Il savait que Thorne n'oserait pas y toucher ; le risque de l'insolvabilité était la seule variable que le vieil homme ne pouvait intégrer.

Il reprit l'ascenseur. La descente fut fulgurante. À chaque étage, il se réappropriait sa nature sauvage. Il franchit le hall. Les agents de sécurité se figèrent. Leurs capteurs de menace viraient au rouge. Ils voyaient un homme qui avait accepté sa propre mort.

Elias sortit sur le parvis. Le vent de la métropole le frappa. Un premier message d'alerte s'affichait sur les panneaux publicitaires géants : Anomalie Systémique Majeure.

Rien n'est gratuit. Surtout pas la chute de ceux qui se croyaient éternels.

Il disparut dans la nuit, premier spectre d'une armée sans visage. Le chapitre de la peur se fermait. Le carnage, froid et méthodique, venait de s'ouvrir. Chaque pas laissait une empreinte de givre sur le bitume financier. Le système avait enfin appris à craindre l'obscurité qu'il avait lui-même générée.

# Chapitre 14

## Le Premier Dividende du Sang

Le taux de surchauffe synaptique chez un individu dont le solde biologique descend sous le seuil de sécurité de 48 heures est supérieur de 412 % à celui d'un condamné à mort du XXe siècle. Chez l'Homo Creditus, l'anxiété n'est plus une émotion, c'est une toxicité cellulaire qui ronge les gaines de myéline. L'insolvabilité est une pathologie dégénérative foudroyante.

L'obscurité de la cache n'était pas celle d'une pièce sans lumière, mais celle d'un espace dont le droit à l'éclairage avait été révoqué. Dans cet angle mort de la métropole, au soixante-douzième sous-sol du complexe de transit de l'Axe Nord, l'air lui-même semblait raréfié, taxé à chaque inspiration par des capteurs de particules invisibles. Froid de l'acier scalaire contre les paumes. Absence de tremblement. Pour Elias, la motricité n'était plus une réaction nerveuse, mais une itération comptable.

Devant lui, allongé sur une civière de récupération détournée, se trouvait Julian. Ou ce qu'il en restait.

Julian était devenu un artefact de compression. Le processus d'érosion sociale avait déjà commencé à lisser ses traits. Dans cet écosystème, l'identité est maintenue par un flux constant de données transactionnelles ; dès que le crédit cesse de circuler, la résolution faciale s'effondre. Le nez de Julian semblait s'enfoncer dans son visage, ses pommettes perdaient leur définition en blocs gélatineux, son humanité s'évaporait au rythme des prélèvements automatiques de son exosquelette.

L'interface de l'armure de Julian, une structure de polymère noir greffée le long de sa colonne vertébrale, clignotait d'un rouge anémique. Signal de liquidation imminente.

Elias posa ses doigts sur le port neural à la base du crâne de Julian. Le contact était visqueux. La sueur des insolubles dégageait une acidité de métal corrodé, une adrénaline monétisée à bout de souffle.

— Tu es déjà mort, Julian.

La voix d'Elias était un rapport d'audit, dépourvu de la moindre inflexion de regret. Une constatation clinique.

— Tu es une erreur de calcul. Une anomalie dans le grand livre de compte.

Il sortit de sa poche le shunt de transfert, un cordon de fibre optique terminé par deux aiguilles de ponction biologique. Dans cette géographie de l'exclusion, le don était une hémorragie. Donner un crédit, c'était céder une minute de sa propre fonction cardiaque.

Elias inséra la première aiguille dans son port brachial. La douleur fut brève, immédiatement neutralisée par les inhibiteurs de son système, facturés à 0,004 crédit la microdose. Puis, il saisit le bras de Julian. L'exosquelette de ce dernier émit un râle mécanique, le dernier réflexe de défense d'un capital refusant d'être déprécié.

— Ne résiste pas. Le flux va s'équilibrer. C'est de la thermodynamique de base.

Il enfonça la seconde aiguille.

Le choc fut instantané. Ce n'était pas de l'argent qui passait de Julian à Elias, c'était de la durée de vie brute. Le Premier Dividende du Sang. Sur sa rétine interne, l'affichage tête haute s'illumina. Les chiffres rouges de son compte à rebours s'arrêtèrent de défiler, se figèrent, puis remontèrent.

+ 12 minutes.

+ 1 heure.

+ 4 heures.

C'était une sensation de puissance millimétrée. Chaque battement du cœur de Julian, de plus en plus faible, injectait de la stabilité dans les veines d'Elias. L'influx nerveux taxé reflua. Il regagnait sa résolution photographique au détriment de l'autre.

Le corps de Julian tressaillit, une convulsion d'ajustement. Elias observait la dé-création. Sans bouclier financier, la réalité physique elle-même rejetait l'individu. Julian n'avait plus les moyens de payer ses droits d'auteur à l'univers.

— Pourquoi ? balbutia Julian.

Le mot fut une vibration de cordes vocales n'ayant plus le budget pour la syntaxe. Elias se pencha sur lui. Ses propres pupilles étaient dilatées par l'afflux de capital biologique.

— Parce que le coût d'opportunité de ta survie est devenu trop élevé. Garder tes crédits, c'est laisser de l'oxygène dans un poumon qui ne peut plus respirer. C'est un gaspillage de ressources. Tu n'es plus un allié, Julian. Tu es un actif toxique. Je procède à un rachat hostile.

Le transfert atteignit les 80 %. L'exosquelette de Julian se détacha de sa peau avec un bruit de succion répugnant. La Corporation Crédit-Vie se désolidarisait d'un hôte insolvable pour préserver son intégrité matérielle. Elle laissait Julian à nu, masse de chair flasque dénuée de support structurel.

Elias sentit une poussée de puissance scalaire. Son affichage indiquait 720 heures. Trente jours de protection contre l'humiliation des péages invisibles. La culpabilité était une créance éteinte par manque de provisions. Dans le darwinisme financier pur,

la morale était une erreur de syntaxe. La loyauté, un passif plombant le bilan.

Le dernier crédit passa.

Le corps de Julian s'affaissa, surface lisse sans nez ni bouche distincte. Un Fantôme complet. Dans quelques heures, les agents de nettoyage recycleraient cette matière sans valeur en protéines de synthèse. Rien ne se perdait, tout se monétisait.

Elias débrancha les aiguilles. Il essuya le port de son bras. Procédure terminée. Sa première prédation. Il se redressa, sa stature modifiée par une énergie de haute qualité. Il sortit de la cache. Chaque pas déclenchait un capteur de mouvement, mais au lieu du bip agressif de l'insolvabilité, il entendait le carillon mélodieux de la bienvenue. Les portes s'ouvraient avec une déférence algorithmique. L'air était filtré par des systèmes reconnaissant désormais son rang de Sujet Solvable de Niveau 3.

Il monta vers la surface. En sortant du complexe, la métropole de verre le frappa de sa violence chromée. Les publicités holographiques saturaient l'atmosphère de promesses d'immortalité. Elias s'arrêta devant une vitrine. Ses traits étaient d'une netteté implacable, son regard d'un froid minéral. Il n'était plus un survivant traqué. Il était un rouage conscient de la machine.

Le vent transportait l'odeur de l'ozone et du luxe lointain. Elias inspira. Cet air coûtait cher, mais il pouvait l'offrir à ses poumons. L'amour, la pitié, la solidarité n'étaient que des maladies de l'esprit que la pauvreté entretenait pour affaiblir les masses.

Sur son passage, un mendiant dont le visage commençait à s'effacer tendit une main tremblante. Elias ne détourna pas le regard par cruauté, mais par hygiène. On ne regarde pas une créance douteuse. On l'efface.

Il s'engagea vers le Pont des Dividendes. Les portiques ne barrèrent pas sa route ; ils le saluèrent d'un balayage ionisant, caresse bleue validant l'usurpation de son nouveau

rang. Statut : Solvable. Le mot s'afficha sur sa rétine, plus chaud qu'une bénédiction. Dans les rues, la foule n'était plus qu'un agrégat de données monétisables.

Il entra dans le hall de son nouveau complexe résidentiel. Un concierge holographique s'inclina.

— Monsieur Elias, votre suite de régénération est prête. Souhaitez-vous un apport en dopamine synthétique pour clore la journée ?

— Non. Je veux garder les idées claires.

— Très bien, Monsieur. Une clarté de classe 1 a été facturée à votre compte. Bonne optimisation.

Elias monta dans l'ascenseur pneumatique. L'accélération écrasa ses organes, mais son armure compensa immédiatement la pression. À mesure qu'il s'élevait, la ville devenait un tapis de circuits imprimés. Il réalisa que l'humanité n'était pas un état biologique, mais un luxe. Et il n'en avait plus les moyens.

Il atteignit son étage. Devant lui s'ouvrait une baie vitrée surplombant l'abîme financier. Il s'approcha du verre. En bas, dans les zones d'ombre, des milliers de Fantômes erraient, visages flous, résolutions en chute libre.

Il ferma les yeux. Dans le silence de sa suite pressurisée, il n'entendait plus que le battement de son propre cœur, son régulier, électronique, débarrassé de l'incertitude du vivant. Le passé était une créance éteinte. Le futur, un actif à saisir.

Elias se déshabilla. Ses muscles, renforcés par les nanomachines, brillaient sous l'éclairage zénithal. Il s'allongea sur le lit de sustentation magnétique, sentant son corps flotter dans un équilibre parfait entre la gravité et le profit.

Demain, il apprendrait à transformer des quartiers entiers en dividendes. Demain, il oublierait totalement qu'il avait un jour été capable de pleurer. Le processus d'autopsie de son âme était terminé. Il ne restait que le survivant, pur, froid, et

infiniment riche.

Elias Vance était enfin libre. Et dans ce monde, la liberté n'était rien d'autre que la capacité d'acheter la mort des autres pour financer son propre battement de cœur. Il sourit, un rictus de légiste devant un corps qui bouge encore, mais qui appartient déjà au passé.

# Chapitre 15

## L'Architecture de la Domination

L'ascenseur de la Tour Aethelgard ne montait pas, il procédait à une exfiltration moléculaire. À mesure que les chiffres de nacre liquide défilaient, Elias sentait la pression atmosphérique se modifier, non par l'altitude, mais par la raréfaction de la plèbe. Ici, l'air ne charriait plus la sueur acide des métros ou le graillon des zones de transit ; il avait l'odeur de l'azote liquide et du lin stérile. Une odeur de salle d'opération où l'on amputerait l'espoir sans anesthésie.

Elias lissa sa veste en fibre de carbone tressée. Le vêtement était une prothèse de prestige louée à un taux usurier pour les six prochaines heures. Si le contrat de location expirait avant son départ, la fibre injecterait une salve d'acide citrique dans ses pores, marquant sa peau du sceau des insolubles. Dans cet univers, l'élégance était une bombe à retardement.

Les portes glissèrent avec un sifflement pneumatique sur le 114<sup>ème</sup> étage. L'espace était une nef de verre sombre, une cathédrale de silicium où le silence possédait une masse critique. Au centre, une structure arachnéenne de câbles optiques plongeait dans le sol, palpitant d'une lueur bleuâtre rythmée comme une systole. C'était la Colonne Vertébrale de l'Indice.

Marcus Vane se tenait devant la baie vitrée monumentale, les mains jointes dans le dos. Son visage ne présentait aucune ride, non par la grâce de la génétique, mais par la précision des greffes cutanées financées par des dividendes de sang. Ses yeux, deux lentilles intelligentes, affichaient en temps réel le cours de l'âme humaine.

— Vous regardez le cadavre, Elias. Ne soyez pas sentimental, c'est indigne de votre

score actuel.

D'ici, la métropole n'était plus une cité, mais un circuit imprimé géant. Les flux de circulation étaient des électrons ; les quartiers, des actifs en surchauffe ou en phase d'ischémie.

— Je regarde le mécanisme, corrigea Elias d'un ton qu'il espérait aussi tranchant qu'une lancette chirurgicale.

Vane désigna un point rouge qui clignotait au sud, dans le secteur 42. C'était le quartier d'enfance d'Elias, un dédale de béton où chaque mètre carré était désormais une dette.

— L'algorithme Eschaton vient de détecter un taux de défaut de paiement supérieur à 68 %. En ce moment même, l'eau, l'électricité et la filtration de l'air passent en mode débit minimal. Dans deux heures, ce secteur sera déclaré Zone d'Érosion.

Elias s'approcha de la console centrale. La surface de marbre noir réagit à son empreinte, déployant une interface holographique complexe. Des milliers de lignes de code défilèrent, une cartographie de la domination totale. Le système ne gérait pas l'argent ; il gérait les constantes biologiques. Il calculait le moment exact où un individu, acculé par les intérêts composés, accepterait de vendre un souvenir d'enfance ou un lobe hépatique pour une extension de crédit de vingt-quatre heures.

— Nous avons supprimé l'intermédiaire inefficace de la biologie sauvage, murmura Vane. L'argent est devenu la constante gravitationnelle de l'existence. Un cœur qui ne peut plus payer son sang ne mérite plus de battre. C'est de la thermodynamique sociale, Elias.

Elias posa sa main sur la console. La vibration des serveurs remonta dans son bras, un frisson électrique qui semblait reprogrammer ses propres nerfs. Il vit les courbes de cortisol — le lubrifiant du moteur urbain — grimper en flèche dans le secteur 42. La

peur de la chute poussait les gens à dénoncer leurs voisins pour une remise de peine financière.

— Pourquoi utiliser des balles quand on peut utiliser l'intérêt ? continua Vane. Une balle tue un homme une seule fois. Une dette le dévore chaque matin. Regardez ce graphique. C'est la liquidation de votre propre histoire, Elias. Pour devenir un Architecte, vous devez couper le flux.

Le test de neutralité émotionnelle s'afficha en surbrillance. Une commande unique : « Optimiser les actifs du Secteur 42 ». Cela signifiait débrancher définitivement les systèmes de survie pour récupérer la valeur résiduelle des infrastructures.

Elias fixa l'icône. Il se souvint de l'odeur de la sueur et du goût de l'eau recyclée, de la voix de ceux qu'il avait laissés derrière lui. Mais ces souvenirs lui apparurent soudain comme des données corrompues, des scories logicielles ralentissant son propre processeur. La nausée qui l'envahissait n'était plus morale, elle était un signal d'alerte biologique qu'il fallait purger.

D'un mouvement précis, dépourvu de toute hésitation, il fit glisser le curseur vers la droite.

L'interface vira au noir. Sur la carte holographique, les lumières du secteur 42 s'éteignirent les unes après les autres, comme des cellules cancéreuses traitées par une précision atomique. Le transfert de valeur s'opéra avec une fluidité obscène. Dans les comptes d'Elias, les chiffres s'envolèrent, créant un bouclier de solvabilité si épais que plus rien ne pourrait jamais l'atteindre.

— Félicitations, Elias, dit Vane avec un sourire dont la froideur égalait celle de l'azote liquide. Vous venez de payer votre droit d'entrée.

Elias ne répondit pas. Il sentait ses traits se figer, sa psychologie s'aligner sur

l'esthétique du lieu : clinique, violente, absolue. Il n'était plus une cellule que l'organisme dévorait ; il était devenu le virus qui dirigeait la croissance. La pauvreté n'était plus une injustice, c'était une déperdition d'énergie qu'il venait de corriger.

Il se tourna vers le reflet de la baie vitrée. Son visage était un masque de marbre sous la lumière bleue des serveurs. En bas, dans les ruelles du secteur 42, un homme s'effondra contre un portique de métro désactivé, ses poumons cherchant un air dont il n'avait plus le crédit. Il n'était déjà plus qu'un Fantôme, une erreur de calcul effacée du grand livre de la réalité.

Elias ne le vit pas. Il ajusta avec soin le nœud de sa cravate dans le miroir de verre polarisé, s'assurant que chaque pli était d'une précision chirurgicale. La guerre totale continuait, mais pour lui, la paix était enfin achetée. Il ramassa sa mallette, tourna le dos à la ville mourante et s'enfonça dans les profondeurs lumineuses du pouvoir, là où la seule loi physique restante était le profit.

# Chapitre 16

## Le Protocole 'Fuck You Money'

L'air dans la suite 704 du complexe \*Aethelgard\* possédait cette odeur caractéristique des lieux où la mort n'est plus une fatalité, mais une option négociable : un mélange d'ozone, de linge stérile et de Sérotonine-9. Elias ne respirait pas cet air ; il le consommait comme un actif de luxe. Sous sa peau, le silence des glandes était absolu. Le goût de fer qui signalait autrefois l'imminence d'un effacement social s'était dissous dans une neutralité du sang presque surnaturelle. Il n'était plus une proie. Il était le propriétaire de son propre métabolisme.

Devant lui, la paroi de verre intelligent oscillait entre l'opacité d'un os et la transparence du vide. La métropole s'étalait comme un circuit imprimé en surchauffe. Les lumières des tours n'étaient plus des vies. C'étaient des flux. Des octets de dette en surchauffe.

— Vos analyses sont excellentes, Elias.

Le docteur Aris entra, sa voix feutrée, presque amoureuse du capital qu'il soignait. Il ne regardait pas Elias comme un patient, mais comme un mécanisme de précision dont il fallait polir les rouages.

— L'accumulation de capital a recalibré vos récepteurs de dopamine. Vous ne cherchez plus la récompense. Vous êtes la pérennité.

— Je cherche l'invulnérabilité, corrigea Elias.

Aris hocha la tête, un mouvement sec, professionnel.

— C'est l'essence même du Protocole « Fuck You Money ». L'argent est le seul agent

pathogène capable de tuer l'humiliation. Nous allons injecter les nanorobots dans votre système pour réparer chaque micro-lésion avant même qu'elle ne devienne une inflammation. C'est l'immortalité actuarielle : vous gagnez des minutes de vie plus vite que vous ne les consommez.

Elias s'allongea sur la table d'opération en polymère. Le contact était froid, d'une netteté violente. Tandis que les produits chimiques saturaient son système, il activa son interface murale d'un geste bref. Une cascade de graphiques boursiers s'afficha, des lignes vertes et rouges dessinant les battements de cœur de la planète.

Une notification prioritaire clignota en rouge. Un procureur zélé tentait d'ouvrir une brèche dans l'une de ses filiales. Elias observa le visage de l'homme sur l'hologramme : quarante ans, idéaliste, une épargne limitée. Une anomalie biologique. Elias ne ressentit pas de colère, juste une nécessité de maintenance technique.

— Terminal, dit-il à l'IA.

La voix du Terminal répondit, une fréquence mathématique, déshumanisée :

— Menace identifiée. Options de traitement disponibles.

— Applique l'option 1 et l'option 2 simultanément, décida Elias. Rachat de ses dettes immobilières et diffamation algorithmique totale. Ne lui laissez aucune issue. Je veux qu'il devienne un Fantôme avant la fin de la semaine.

Le Terminal confirma l'ordre par une impulsion visuelle. Elias se détourna. L'amour, la loyauté, la pitié... ces concepts lui paraissaient désormais comme des vestiges d'une époque pré-algorithmique, des bugs logiciels que les pauvres utilisaient pour supporter le froid. L'amour était une transaction de fluides et de temps sans garantie de retour sur investissement. La loyauté était une erreur de calcul commise par ceux qui n'avaient pas les moyens de trahir.

Il se concentra sur une cible plus vaste : \*Vesper-Hedge\*, le conglomérat qui possédait les droits de pompage de l'air dans les niveaux inférieurs. Ils prévoyaient une hausse de la taxe respiratoire. Elias lança une attaque spéculative massive, une saturation de serveurs, un rachat hostile coordonné par des algorithmes de haute fréquence.

Chute de l'action. Vingt points. Quarante. Soixante.

En quelques secondes, l'un des piliers du système fut réduit à l'état de carcasse comptable. Ce n'était pas de la cruauté, c'était de la comptabilité. Elias venait de démontrer que le monde était un écosystème fermé dont il tenait désormais les leviers de pression.

— Le blindage biologique est stabilisé, annonça Aris.

Elias se redressa. Ses mouvements étaient d'une précision chirurgicale. Il ne sentait plus son cœur comme un muscle fatigué, mais comme un métronome synchronisé avec les serveurs de la banque centrale. Il s'approcha du miroir. Son visage était le même, et pourtant, tout avait changé. Son regard était devenu une évaluation de la valeur d'autrui.

— Bienvenue dans l'aristocratie biologique, Elias, murmura le docteur.

Elias ne répondit pas. Il était déjà ailleurs. Il consulta son solde une dernière fois. Le chiffre était si grand qu'il en devenait abstrait. C'était sa nouvelle identité. Son nouveau nom.

Il s'installa dans sa stase de fin de cycle. Le silence qui régnait dans le penthouse était un produit manufacturé, une denrée de luxe. Dans les rues, le vacarme était une taxe sur l'existence. Ici, le vide olfactif et sonore confirmait sa transmutation.

Une dernière alerte discrète résonna dans son canal auditif interne. Un message du

Conseil des Liquidateurs : \*« Bienvenue au sommet. Tu n'es plus un joueur. Tu es devenu l'enjeu. »\*

Elias ne cilla pas. Il ferma les yeux, sentant les interfaces se connecter doucement à sa colonne vertébrale. Dans l'obscurité de ses paupières, il ne vit pas de rêves, mais des colonnes de chiffres. Il entra dans le silence du capital, là où la mort n'est qu'une erreur de solde, et où la vie est une rente perpétuelle.

C'était le premier jour de sa divinité financière. Elias dormait, et dans son sommeil numérique, il continuait de s'enrichir, battement après battement, devenant chaque instant un peu plus l'architecte de son propre enfer de cristal.

# Chapitre 17

## La Liquidation de Vane

Le rythme cardiaque d'un individu en situation de défaut de paiement augmente de 42 % dans les trente secondes suivant la notification. À cet instant, le cortisol n'est plus une hormone, mais un acide corrosif qui s'attaque aux parois de l'aorte. Dans l'écosystème de l'Homo Creditus, l'infarctus n'est pas un accident médical ; c'est une saisie sur image.

L'air dans le bureau de Vane était un mélange stérile d'azote et d'oxygène filtré, une atmosphère de bloc opératoire facturée au micron. Elias se tenait debout, les mains dans les poches de son manteau en fibre de carbone. S'il s'était déplacé physiquement jusqu'au sommet de la tour Aethelgard, ce n'était pas par protocole, mais pour une nécessité sensorielle : il avait besoin de sentir l'odeur de la sueur de Vane. La peur restait la seule donnée brute que son interface ne pouvait pas encore numériser.

Vane siégeait dans un cuir capable de simuler l'homéostasie parfaite. À soixante-douze ans, il portait le visage lisse d'un homme de quarante, un masque génétique maintenu par un flux ininterrompu de micro-transactions. Sous la peau, la jeunesse n'était plus une biologie, mais une créance.

— Tu es en retard, Elias, dit Vane sans lever les yeux de ses écrans holographiques.

— Je chronomètre simplement la chute de ta solvabilité, répondit Elias d'une voix monocorde.

Vane fit un geste de la main et une constellation de chiffres apparut. Des mines de lithium en orbite, des brevets sur le séquençage de la soif, des banques de temps. Une

citadelle de chiffres.

— Regarde bien, mon petit. C'est cela, l'immortalité. Tant que ces chiffres restent au vert, le soleil se lève pour moi seul.

Elias activa son terminal optique. Il initia une infiltration chirurgicale, rachetant via une cascade de sociétés écrans 14 % de la dette technique des serveurs qui maintenaient l'identité biométrique de Vane. Sur l'hologramme, une ligne rouge raya l'opulence.

Vane fronça les sourcils. Son terminal émit un signal sonore discret.

— Une attaque sur mes garanties ? C'est pathétique.

— Je ne cherche pas à te tuer tout de suite, Vane. Je procède à une ablation des tissus périphériques.

Elias libéra les algorithmes charognards. Chaque seconde, le coût du maintien des fonctions vitales de Vane augmentait de 300 %. Dans le corps du vieillard, la réaction fut immédiate. Le logiciel de gestion biologique, détectant l'instabilité des flux, passa en mode économie. Vane ressentit une amertume métallique. Le goût de la pauvreté.

— Le système te perçoit désormais comme une créance douteuse, nota Elias.

La climatisation s'arrêta. Un silence de mort tomba sur la pièce.

— Respire doucement, Vane. Chaque inspiration coûte le prix d'un rein.

Vane tenta de se lever, mais ses jambes flanchèrent. Le stimulateur musculaire venait d'être désactivé pour insolvabilité. Sa peau, autrefois lisse, commença à se flétrir. Sans l'apport des nanobots hydratants, la vieillesse réelle reprenait ses droits avec une

violence obscène.

— Elias... arrête... on peut... négocié...

— Avec quoi ? Même tes souvenirs sont en train d'être effacés faute de paiement. Dans dix minutes, tu ne seras qu'une enveloppe de viande sans historique de crédit.

L'effondrement était une autopsie sur sujet conscient. Les yeux de Vane s'injectèrent de sang ; ses capillaires, privés de leur revêtement protecteur, éclataient sous la pression de son cœur en panique. Elias se pencha, humant l'ozone et l'angoisse. La proie était mûre.

À cet instant, la valve de Vane cessa d'être un organe. Elle redevint un brevet expiré. Le silence s'installa.

Elias ne regarda pas le vieillard s'effondrer. Il quitta le bureau, son score de crédit aspirant les restes de l'empire déchu. L'ascenseur l'exsudait vers les strates inférieures dans un murmure magnétique. Dans le hall de la Citadelle, l'air sentait l'argent neuf et la filtration absolue. Des juniors s'écartèrent instinctivement ; l'onde de choc de sa solvabilité les frappait comme un vent polaire.

Sur le parvis, il croisa un Fantôme, un homme dont le visage s'effaçait faute de bande passante biométrique. Elias l'ignora. Il héla un monolithe de carbone noir. À l'intérieur du véhicule, il activa le Panorama Financier. La ville n'était plus qu'un squelette de flux et de dettes interconnectées.

Une notification prioritaire clignota : son propre rythme cardiaque s'écartait de la norme optimisée. D'une simple pensée, il vira les fonds pour un équilibre neuro-chimique. Une onde de fraîcheur descendit sa colonne vertébrale. Son corps était une marchandise docile.

Il ouvrit le dossier « Projet Nécrose ». Le démantèlement des infrastructures d'eau potable pour un système d'abonnement premium. La soif mondiale serait son prochain dividende. Un sourire mécanique étira ses lèvres.

Dans l'ombre du tunnel, ses yeux brillaient de l'éclat bleu de l'interface qui ne s'éteignait jamais. Elias était enfin libre, de la liberté d'une machine de guerre dans un désert de chiffres. Le chapitre de Vane était clos. Le sien commençait, écrit à l'encre noire d'un bilan comptable parfait. Dehors, la métropole brillait comme un circuit imprimé, magnifique et impitoyable. Dans l'écosystème de la viscosité des actifs, le repos n'était qu'une dette qu'on ne finit jamais de rembourser.

# Chapitre 18

## L'Autopsie de l'Idéalisme

La pièce n'était pas un bureau. C'était une chambre froide, une extension du néon spectral qui grésillait au plafond. Elias était assis devant une table en polymère blanc. Une surface si lisse qu'elle rejetait la poussière. Sur la table : des carnets de notes, une carte d'électeur jaunie, une pile de manifestes. Justice, Égalité, Fraternité. Des noms de divinités païennes oubliées.

Il enfila les gants. Le claquement du caoutchouc contre ses poignets signa l'ouverture du corps.

Il ouvrit les concepts. Il examina les tissus nécrosés. Dans cet écosystème, l'idéalisme était une malformation congénitale. Une pathologie qui empêchait la calcification de l'exosquelette. Elias regarda ses mains. Une brûlure acide remonta le long de ses avant-bras. Ses articulations se raidirent. Sur son interface, le score chuta. Trois points. L'érosion était immédiate. L'air de la pièce devint rare, rance. Ses poumons luttèrent pour capter une dose d'azote. Dans la métropole, perdre trois points de solvabilité revenait à perdre une partie de sa capacité respiratoire.

Il saisit le premier carnet. Son journal d'étudiant. L'encre était délavée.

Il prit le scalpel et incisa la couverture. Le carton bouilli céda. La colle séchée s'effrita. La démocratie était une rate inutile, hypertrophiée, tentant de filtrer un sang corrompu par la vénalité. Elias visualisait la mécanique. Le virement bancaire était la seule onde de choc capable de modifier la matière. La voix n'était qu'une vibration acoustique.

Un glitch parcourut la surface de la table. L'hologramme vacilla, projetant une ombre erratique sur les manifestes. Le rappel technique provoqua la pensée suivante : combien d'heures de vie sacrifiées à lire ces fables ? Combien de minutes de survie aurait-il pu acheter en spéculant sur la rareté de l'eau ? Le calcul était sans appel. Il était en déficit.

Elias se leva. Dehors, la ville s'étalait comme une carte mère surchauffée. En bas, les Fantômes erraient dans les zones de basse fréquence. L'érosion sociale les rendait flous. Ils devenaient du bruit de fond.

La raideur dans sa poitrine s'accroissait. Une alerte de maintenance organique. Pour survivre, il devait s'amputer. L'amour, la loyauté, la dignité : des produits dérivés pour ceux qui possédaient déjà le bouclier de platine. Il retourna à la table et prit la carte d'électeur. Il l'approcha de la flamme d'un briquet. Le plastique s'enroula sur lui-même. Une peau qui s'excorie. L'odeur était âcre.

— L'égalité est une fiction statistique, murmura-t-il.

La Liberté n'était pas un envol. C'était une prothèse coûteuse. Une licence logicielle à renouveler sous peine de voir ses accès neuronaux restreints par des pare-feux.

Il se souvint de Sarah. Deux cycles fiscaux passés à maintenir une illusion. Mais l'amour était une transaction à somme nulle. Chaque étreinte devenait une négociation sur l'allocation des ressources. Pour durer, il avait fallu restructurer. Il l'avait amputée de sa vie. Elle était un passif. Il l'avait liquidée.

Elias déchira les manifestes. Il fallait faire de la place. Il jeta les débris dans le vide-ordures moléculaire. Un vrombissement. Les restes de son idéalisme furent désintégrés. Ils alimenteraient le chauffage de l'immeuble. Rien ne se perdait.

Il se rassit. La table était vide. Il retira ses gants.

La légèreté était celle d'une lame. La douleur dans sa poitrine changea de nature. Ce n'était plus une peur. C'était un signal. L'argent n'était pas un outil, mais l'unique arme. Chaque crédit était une plaque de blindage.

Il activa son interface. L'écran projeta ses investissements. Des opportunités de prédateur s'affichèrent, débarrassées de la morale de pacotille. Il regarda son reflet dans la vitre. Ses traits étaient nets. Il n'était plus tout à fait Elias. Il devenait une entité transactionnelle.

Le néon cessa de grésiller. L'air se stabilisa. L'air devint plus épais, presque sucré, à mesure que les chiffres viraient au bleu.

Vane entra dans le lounge. Son costume en fibre optique pulsait avec une régularité agressive. Il s'assit sans un mot. Elias ne regarda pas l'homme, il fixa les courbes holographiques qui flottaient entre eux.

— Le secteur 7 est à nu, dit Vane. Les contrats de liquidation sont prêts. Il manque une signature qui ne tremble pas.

Elias ne cilla pas.

— Je ne regarde plus les chiffres, Vane. Je les sens battre.

— Tu as le scalpel, alors.

Elias valida l'ordre d'achat. D'un seul mouvement. Le score grimpa. Cinq points. La vie revenait. L'air était désormais une substance dense, riche, une récompense physiologique.

— Le cadavre est évacué, dit Elias.

Il se leva. Sa silhouette se découpait contre la mégalopole électrique. Le vent de la climatisation caressait sa peau. Une promesse de neutralité. Il n'y avait plus de place pour les pourquoi. Seuls comptaient les combien.

Il s'approcha du panneau de contrôle. Il programma dix-huit heures de veille continue. Stimulants de synthèse. Prix de la vigilance.

Elias ferma les yeux. Derrière ses paupières, il n'y avait pas de rêves. Juste une géométrie sacrée de la rentabilité. Quand il les rouvrit, l'homme qui avait cru en la démocratie n'existait plus. À sa place, un rouage optimisé.

Il posa ses mains à plat sur la table. Froides. Stables. Le temps des larmes était révolu. Le temps des dividendes commençait. L'espoir était le luxe le plus coûteux. Celui qui finit toujours par mettre en faillite.

Le silence de la pièce était parfait. Fonctionnel. Inhumain. Elias sourit. Un simple étirement de muscles. Le premier geste de sa liberté payante. Il fixa le vide, là où les données convergeaient vers un infini de profit. Le monde était une table de dissection. Il tenait enfin le scalpel.

# Chapitre 19

## L'Ascension de l'Homo Creditus

La salle de transition 7-B était un utérus de chrome et de silicium, une enclave pressurisée où l'oxygène semblait indexé sur les cours de la haute fréquence. Elias y était allongé, nu, sur une table de stase en polymère. Autour de lui, le silence n'était plus une absence de bruit, mais le murmure des serveurs traitant le flux massif de sa nouvelle solvabilité. Jadis, il n'était qu'un Fantôme dont les contours s'effiloçaient sous l'acide de la dette. Aujourd'hui, l'argent s'injectait dans sa moelle.

La métamorphose fut thermique. Une vague de froid absolu remonta sa veine fémorale. Ce n'était pas le froid de la mort, mais celui de la précision. Sa respiration se raréfia. Il inspirait désormais des dividendes. Au-dessus de lui, les bras robotiques de la Clinique du Grand Livre s'activèrent. Les aiguilles s'insérèrent dans la structure moléculaire de son derme. L'objectif était ontologique. Pour l'Homo Creditus, la beauté n'est qu'un corollaire de la liquidité. Sous la lumière crue des néons, ses traits se redessinèrent selon une netteté architecturale. Sa peau, qui avait la texture grise du papier-monnaie dévalué, se lissa en un cuir translucide au reflet métallique. Ses yeux s'allumèrent d'une lueur azurée, la couleur des écrans de trading à l'ouverture des marchés.

Elias ne ressentait aucune joie. La joie est une émotion volatile, sans rendement. Il ressentait une homéostasie souveraine. Il devenait un système dont les entrées et les sorties étaient équilibrées par une barrière de capital infranchissable. Il se redressa. Le mouvement fut fluide, sans la friction des articulations fatiguées. Ses vertèbres s'alignèrent par volonté électromagnétique. Il posa ses pieds sur le sol en titane, déclenchant un ping dans son champ de vision interne. Une interface holographique afficha son solde. Le chiffre s'étirait vers l'infini, agissant comme un rempart contre

la cruauté du monde extérieur.

Il s'approcha du miroir. Son visage était une loi mathématique. Ses pupilles ne se dilataient plus selon la lumière, mais selon la valeur marchande des objets qu'il fixait. Tout était devenu donnée. Tout était prix. Il enfila son costume en fibre de graphène. En boutonnant sa veste, il sentit la poussée du Fuck You Money. Ce n'était plus une métaphore, mais un bouclier physique qui repoussait les particules de poussière. Il était devenu aveuglant pour la misère ; il était le soleil de capital que les Fantômes ne pouvaient plus fixer sans brûler leurs dernières unités de rétine.

Il sortit de la salle de transition. Les portiques de sécurité, qui l'auraient autrefois immobilisé, s'effacèrent avec une déférence servile. Dans le Grand Atrium, l'air sentait le billet neuf et l'ozone. Elias s'arrêta devant l'immense baie vitrée qui surplombait la métropole. En bas, dans les zones de Basse Fréquence, les Fantômes erraient dans la brume. Leurs silhouettes s'effaçaient. Elias les regarda sans mépris. Pas de haine. La haine brûle trop de calories. Juste un solde. Juste la glace.

Une notification clignota dans l'angle de sa vision. Une demande de communication d'un subalterne. Elias analysa le coût d'opportunité en une microseconde. Il glissa un doigt virtuel dans l'air et la demande fut archivée dans le néant numérique.

Il prit place à la table de lumière du Conseil des Souverains. Leurs visages étaient des masques de perfection statuaire. Au contact du siège, son système nerveux s'intégra au réseau global. Il ressentait la fluctuation du blé comme une démangeaison dans son bras gauche, la dévaluation d'une monnaie comme une accélération cardiaque. L'un des Souverains tourna ses yeux vers lui.

— Ta solvabilité est désormais garantie par les réserves de la Banque Centrale du Vivant. Comment te sens-tu ?

Elias sonda son intérieur, cherchant un vestige de son ancien moi. Il se souvint

vaguement d'une femme qu'il avait aimée, un visage dont il ne parvenait plus à stabiliser l'image. L'amour était une dette sans rendement, un actif toxique que son cerveau rejetait comme un virus.

— Je suis optimal, répondit-il. Je sens la géométrie du monde.

Il se leva et effleura la sphère de données représentant la ville. Sous son doigt, des quartiers entiers s'éteignirent selon ses impulsions. Il voyait les rivières de chair endettée couler vers les usines de recyclage. Le pouvoir n'était pas de commander, mais de modifier les variables de la survie. Il n'était plus Elias. Il était une série de transactions victorieuses. Son silence était un capital.

— Commençons l'autopsie du prochain trimestre, dit-il d'une voix qui avait la dureté du diamant.

La réalité se figea. Il n'y avait plus de place pour la mort. La mort est un défaut de paiement que la banque ne reconnaît pas. Elias était immortel car il était devenu impossible à liquider. Son existence était inscrite dans les registres immuables de l'éternité financière. Il ferma ses yeux de saphir et commença à réécrire la géographie de la douleur humaine avec la précision d'un dieu dont l'unique culte était le rendement. L'âme, il le savait désormais, était l'actif le plus facile à céder lorsque l'on visait la souveraineté absolue.

# Chapitre 20

## Le Manifeste du Survivant

Le verre agissait comme une lentille de précision. Il filtrait le chaos, séparait le prédateur du bétail, la stase du mouvement brownien. À cette altitude, le silence possédait une densité matérielle, un luxe filtré par des vitrages pressurisés qui interdisaient aux rumeurs de la ville de souiller l'air de la Suite 100. Elias posa sa main contre la paroi. Le froid était sec, réticent. Sous sa paume, la tour vibrait — un diapason d'acier accordé au pouls de la Bourse. Huit cents mètres plus bas, la métropole s'étirait comme un cadavre dont on aurait électrocuté les nerfs pour simuler la vie.

Il observait les flux. Dans cet écosystème de darwinisme financier, la lumière n'était plus un phénomène physique, mais une donnée comptable. Les artères de la ville brillaient d'une lueur de soufre, trahissant l'épuisement des batteries et des hommes. Chaque point lumineux représentait une dette, une minute de survie achetée à crédit. L'espace public avait disparu. Il ne restait que des zones de péage, des corridors où chaque mètre foulé déduisait des millièmes d'unité sur les puces sous-cutanées des passants.

Elias ne voyait pas de citoyens. Il évaluait des portefeuilles biologiques en cours de dépréciation. Les « Fantômes », ces insolubles dont la note de crédit était tombée sous le seuil de viabilité, erraient dans les angles morts des caméras thermiques. Leurs visages s'effaçaient. Privés d'accès aux soins algorithmiques, ils subissaient une érosion brutale : la peau virait au gris, le regard perdait sa focale. Ils devenaient littéralement transparents. Pour Elias, leur disparition n'était pas une tragédie, mais une régulation thermique nécessaire.

Soudain, une icône rouge pulsa sur l'interface holographique. Une tentative d'intrusion. Un Fantôme, tapi dans une zone d'ombre industrielle, essayait de hacker son flux de données privées. Elias observa la manœuvre avec une curiosité clinique. Ses doigts effleurèrent l'interface avec une économie de mouvement chirurgicale. Il ne bloqua pas l'accès ; il surchargea le terminal distant. En bas, dans une cave humide, un homme venait de griller ses dernières unités de survie dans un éclat de court-circuit neuronal. Elias liquida la position sans un mot. La rébellion était un coût de transaction comme un autre.

Il se détourna vers le miroir en obsidienne. Son reflet restait immobile, figé dans une jeunesse artificielle. L'argent, passé une masse critique, devient un bouclier contre l'entropie. Ses cellules buvaient des sérums de régénération réservés aux scores de solvabilité AAA. Il était l'Homo Creditus, l'aboutissement d'un processus où le capital remplace l'ADN. Sa peau avait la texture d'un parchemin de haute sécurité. Ses yeux brillaient d'une clarté de diamant industriel, dépourvus de l'humidité sentimentale qui trahit les faibles.

Le stress, cette pathologie de la proie, n'était plus qu'un souvenir. Le cortisol était devenu son carburant de vigilance. Il ne cherchait pas le confort, mais l'invulnérabilité. Une immortalité comptable.

Sur son bureau, l'écran affichait des graphiques de corrélation entre les épidémies d'angoisse et les rendements pharmaceutiques. La Biologie du Billet s'exprimait là dans sa splendeur clinique. On ne soignait pas le désespoir, on le monétisait sous forme de dérivés de risque. Elias activa un canal de communication crypté. Une voix synthétique confirma le succès du rachat d'une zone résidentielle dans le secteur sud. Douze mille familles passaient du statut de locataires à celui de résidents à tarification dynamique. Leurs coûts de survie allaient bondir de 22 % en une seule nuit.

Le système brillait d'une beauté géométrique : gagner sur la souffrance, puis gagner sur le remède. Le cercle était parfait.

Elias ferma les yeux un instant. Son rythme cardiaque stagnait à cinquante pulsations par minute. Le calme des cimes. Le calme de ceux qui savent que la morale est un luxe inabordable. Il n'y avait pas de rédemption possible, car il n'y avait pas de péché. Il n'y avait que des transactions.

Il retourna à la vitre. Le soleil semblait dans une occlusion atmosphérique, diffractant la lumière sur les particules de pollution pour créer des teintes violettes, une esthétique de cadavre fardé. Elias regarda l'ombre immense de sa tour s'étirer sur la ville comme une lame noire découpant les quartiers pauvres.

« Que la fête commence », murmura-t-il.

Sa voix avait le froissement d'un billet neuf. Il ne s'adressait ni à Dieu, ni à lui-même, mais à la mécanique du monde, cette horlogerie sans horloger qui broyait les corps pour produire des chiffres. L'humanité n'était plus une aventure, mais un bilan. Elias était le comptable suprême.

Il cliqua sur « Valider ».

Une impulsion électronique quitta la tour, traversa les réseaux de fibre optique, et scella le destin de milliers de personnes. Sans cri. Sans sang. Juste un changement de statut dans une base de données. Il s'assit dans son fauteuil en cuir synthétique, un matériau plus cher que le naturel car exempt d'imperfection. La nuit allait être rentable.

Sous lui, la ville rampait, ignorante de la précision de la lame. Les proies cherchaient encore de l'amour ou du sens. Elias, lui, ne cherchait que la croissance. Dans un univers fini, l'expansion du prédateur exige l'atrophie de la proie. C'était une loi physique. Une vérité brute que seule l'élite du verre et de l'acier avait le courage d'embrasser.

Le silence de la Suite 100 était total. Elias était seul, mais cette solitude marquait sa maîtrise. Il n'avait plus besoin de personne, car il possédait ce qui fait que les gens sont quelqu'un. Il était le centre de gravité d'un système qui s'effondrait vers l'intérieur, un trou noir financier aspirant la chaleur pour alimenter sa propre extension. L'éveil n'était pas spirituel, il était structurel. La liberté n'était pas un droit, mais une acquisition.

Il ajusta ses boutons de manchette en titane et lissa le revers de sa veste en fibre de carbone. De nouvelles données affluaient. Des opportunités de déclassement massif dans le secteur de l'énergie. Il restait des poches d'espoir à liquider, des réserves de dignité à transformer en actifs liquides.

Elias reprit le travail. Le monde ne changerait pas, et c'était la perfection du plan. Dans ce monde immuable, il était le dieu d'une religion dont l'unique sacrement était le virement bancaire réussi. Le futur n'avait plus besoin d'hommes. Il n'avait besoin que de liquidités.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'ARGENT OU LA MORT"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)